

ClicMag

RACHEL PODGER

Les infinies saisons de Vivaldi





L. Berio : Canticum novissimi testamenti
 Neue Vokalsolisten Stuttgart; Newears 4
 Clarinets; XASAX Ensemble; Peter Rundel
WER6678 - 1 CD Wergo



Sofia Gubaidulina : Am rande des abgrunds, pour 7 violoncelles et 2 aquaphones...
 Julius Berger; Stefan Hussong...
WER6684 - 1 CD Wergo



Hans Werner Henze : Œuvres orchestrales
 Michaela Kaune, soprano
 NDR Sinfonieorchester; Peter Ruzicka
WER6637 - 1 CD Wergo



György Ligeti : Musica Ricercata
 Begoña Uriarte, piano
 Karl-Hermann Mrongovius, piano
WER60131 - 1 CD Wergo



Steve Reich : Phase Patterns; Pendulum Music I, II & III; Piano Phase; Four Organs
 Ensemble Avantgarde
WER6630 - 1 CD Wergo



K. Stockhausen : Mantra, pour deux pianistes
 A. Grau, piano; G. Schumacher, piano;
 Brian Wolf, ingénieur du son
WER6267 - 1 CD Wergo



Milica Djordjevic : Rocks; Stars; Metals; Light
 Quatuor Armida; Ensemble recherche;
 Münchner Kammerorchester;
WWE40417 - 1 CD Col Legno



Ruedi Häusermann : Wetterminiaturen. Piano préparé et recherches sonores.
 A. Derossi; P. Iliopoulos; I.G. Miranda
WWE20402 - 1 CD Col Legno



Peter Herbert : Joni, 12 chansons de Joni Mitchell
 Peter Herbert; Ena; Wolfgang Mitterer;
 Koehne Quartett
WWE30005 - 1 CD Col Legno



David Hudry : «Nachtspiegel»; «Störungen»; «The Forgotten City»
 Ensemble Modern; Duncan Ward; OP de
 Radio France; Mikko Franck...
WWE40418 - 1 CD Col legno



Gordon Kampe : «Adrien/Zitronen», pour voix et large ensemble...
 Ensemble MusikFabrik; Christian Eggen;
 Johannes Fischer; Ensemble I.C.E.Q....
WWE40416 - 1 CD Col Legno



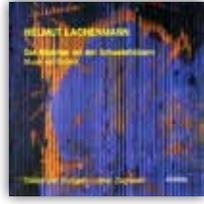
Wolfgang Mitterer : Stop Playing, 3 orgues solo remixés
 Wolfgang Mitterer, orgue et mixage
WWE20296 - 1 CD Col Legno



Pierluigi Billone : 1+1=1, pour deux clarinettes basses
 Petra Stump;
 Heinz-Peter Linshalm
0012602KAI - 1 CD Kairos



Luca Francesconi : Etymo; Da Capo...
 Ensemble intercontemporain
 Susanna Malkki
0012712KAI - 1 CD Kairos



Helmut Lachenmann : Das Mädchen mit den Schwefelhölzern
 E. Keusch - S. Leonard, soprano - Chœur
 et Orchestre de l'Opéra de Stuttgart
0012282KAI - 2 CD Kairos



Luigi Nono : No hay caminos, hay que caminar...
 Irvine Arditti; WDR Rundfunkchor & Sinfonieorchester Köln; Emilio Pomarico
0012512KAI - 2 CD Kairos



Matthias Spahlinger : Portrait du compositeur
 Ensemble Modern; Hans Zender; Ensemble Recherche; Quatuor Arditti
0012692KAI - 1 CD Kairos



Hans Zender : «Interprétation composée» du Voyage d'Hiver de Schubert, pour ténor
 Christoph Prégardien; Klangforum Wien
0012002KAI - 2 CD Kairos



Cage Edition, vol. 52 : L'œuvre pour percussion, vol. 4
 Bonnie Whiting, percussion, voix
 Allen Otte, voix, piano préparé, tambour
MODE296 - 1 CD Mode



Tim Hodgkinson : Onsets
 Ensemble Hyperion; Ensemble Talea;
 Quatuor Bergesen; Ne(x)works; Tim
 Hodgkinson, clarinette basse, direction
MODE266 - 1 CD Mode



Lewis Nielson : Le Journal du Corps; Tocsin; Axis (Sandman)
 The JACK Quartet; red fish blue fish;
 Steven Schick, percussion, direction
MODE283 - 1 CD Mode



Stefano Scodanibbio : Ultracuidansa, pour contrebasse et 8 pistes
 Stefano Scodanibbio, contrebasse
MODE225 - 1 CD Mode



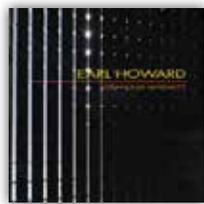
Howard Skempton : Bolt from the Blue; Musique pour piano et voix
 Daniel Becker, piano
 Ensemble vocal Exaudi; James Weeks
MODE226 - 1 CD Mode



Xenakis Edition, vol. 10 : Intégrale des quatuors à cordes
 The Jack Quartet
MODE209 - 1 CD Mode



J. Corigliano : Concerto pour clarinette / S. Barber : Third Essay, op. 47 pour orchestre
 New York Philharmonic; Zubin Mehta
NW80309 - 1 CD New World



Earl Howard : Bird 3; Crupper; 2455; Strasser 60
 Earl Howard, synthétiseur
 Miya Masaoka, koto
NW80728 - 1 CD New World



Jason Kao Hwang : The Floating Box, opéra
 Ensemble de chambre; Juan Carlos Rivas;
 Livret de Catherine Filloux
NW80626 - 2 CD New World



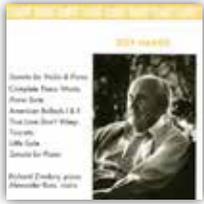
Peter Lieberson : Concerto pour piano
 Peter Serkin, piano
 Boston SO; Seiji Ozawa
NW80325 - 1 CD New World



Paul Paccione : Our beauties are not ours. Œuvres pour voix et instruments
 Western Illinois University Singers
NW80706 - 1 CD New World



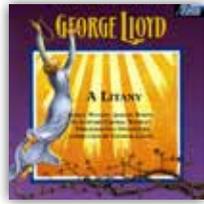
Christian Wolff : Long piano
 Thomas Schultz, piano
NW80699 - 1 CD New World



Roy Harris : Piano Suite; Sonate pour violon et piano; American Ballads I-II...
 Alexander Ross; Richard Zimdars
TROY105 - 1 CD Albany



Charles Ives : Les mélodies, vol. 2
 D. Ohrenstein; M. A. Hart; P. Sperry; W. Sharp; Steven Blier; Phillip Bush; Dennis Helmrich; Irma Vallecillo
TROY078 - 1 CD Albany



George Lloyd : A Litany
 Guilford Choral Society
 Philharmonia Orchestra
 George Lloyd
TROY200 - 1 CD Albany



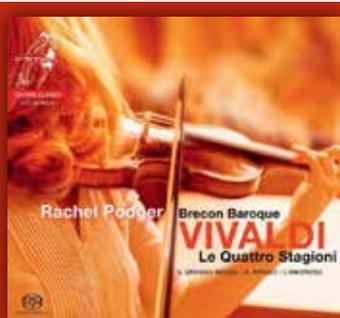
Charles Wuorinen : Genesis; Ave Christie
 Minnesota Orchestra & Chorale; New York Virtuosa Singers; Charles Wuorinen
TROY678 - 1 CD Albany



Guerra-Peixe, Villa-Lobos, Brandao, Kurka, Thomson, Lopatnikoff, Helps : Œuvres pour quatuor
 Brazilian String Quartet
TROY420 - 1 CD Albany



David Alan Miller : Œuvres orchestrales
 Albany Symphony Orchestra - David Alan Miller
TROY591 - 1 SACD Albany



Antonio Vivaldi (1678-1741)

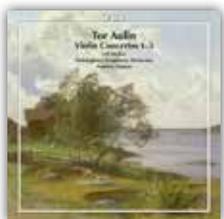
Les Quatre Saisons; Concertos pour violon, « Il Riposo, per il santissimo Natale », « L'Amoroso » et « Il Grosso Mogul »

Rachel Podger, violon; Brecon Baroque

CCSSA40318 • 1 SACD Channel Clas.

L'« Estro Armonico » avait montré Rachel Podger plus inspirée encore qu'en sa désormais légendaire « Stravaganza » : son nouvel ensemble, Brecon Baroque, n'y était pas pour peu, virtuose mais poétique, assumant des ornements, une fantaisie, quelques choses d'à la fois débridé et composé qui relevait le gant face à Carmignola et à ses amis. Ces « Quatre Saisons » confirment cette manière de faire Vival-

di avec les couleurs de son temps, et une certaine patine dans les timbres, cela enchante l'oreille comme la palette d'un Giorgione réjouit l'œil, et évite la dureté, le tout rythmé qui nous a valu tant de disques Vivaldi en plexiglas, usants à force de poigne. Plus une trace ici des raideurs du Giardino Armonico, mais au contraire cette souplesse du chant, cette fantaisie des accents, ce jeu alerte où les cordes se caressent, et qui dispense des charmes plein de caractère, ce qu'illustrent évidemment le texte même des « Saisons », qui ne sont plus ici des tableaux descriptifs, mais bien des sensations pures, versatiles, incarnées avec une précision que seule une pratique attentive du texte rend possible. Au contraire de tant d'autres versions, l'air circule entre les pupitres, secret d'un ravissement impressionniste qui magnifie le propos du vénitien. Rachel Podger a choisi trois concertos d'apparat pour compléter l'album, occasion d'avoir encore la splendeur de ses décors. Son « Il Grosso Mogul » vous bluffera. Mais demain, il nous faut la suite d'« Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione ». (Jean-Charles Hoffelé)



Tor Aulin (1866-1914)

Concertos pour violon n° 1, op. 7, n° 2, op. 11 et n° 3, op. 14

Ulf Wallin, violon; Helsingborg Symphony Orchestra; Andrew Manze, direction

CPO777826 • 1 CD CPO

Chef d'orchestre, violoniste et compositeur suédois, Tor Aulin laisse trois concertos écrits entre 1890 et 1896 qui témoignent de sa maîtrise, et de son instrument et de l'orchestre, tout comme de la richesse de son inspiration. Au-delà des échos inévitables de Brahms, Grieg ou Dvorak qu'on y retrouve, ce sont des œuvres de très belle facture qui viennent enrichir utilement notre connaissance du répertoire violonistique du XIX^e siècle. Le premier concerto, d'une forme originale en un seul mouvement dont la cadence occupe un bon quart, est en particulier une page frappante. L'excellent Ulf Wallin, violoniste suédois souvent salué pour ses réalisations discographiques inspirées et originales ressuscite ces partitions injustement délaissées avec un brio incontestable. Il bénéficie de surcroît de l'accompagnement précis et enthousiaste de l'orchestre de Helsingborg, mené avec fougue par Andrew Manze, son chef principal de 2006 à 2014. Superbe enregistrement qui réhabilite des œuvres dignes de reprendre place au répertoire, à côté par exemple des trois concertos plus connus de Max Bruch. A découvrir absolument. (Richard Wander)



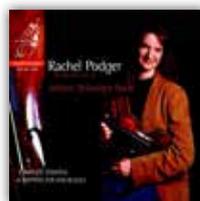
Grazyna Bacewicz (1913-1969)

Concerto pour violon n° 3 « Goraliski » / Mieczyslaw Karłowicz : Poème symphonique « Odwieczne pieśni », op. 10

Krzysztof Jakowicz, violon; Orchestre de l'Opéra de Podlasie et Philharmonique de Białystok; Marcin Nalecz-Niesiolowski, direction

DUX0685 • 1 CD DUX

Connaissez-vous Grazyna Bacewicz ? On célébrait en 2009 le centième anniversaire de sa naissance, et depuis le disque redécouvre ce compositeur essentiel de la nouvelle école polonaise. Disparue trop tôt, cette musicienne consommée a laissé une œuvre où la poésie le dispute à l'invention. Remarquée par Szymanowski, elle en reprend dans ses premiers ouvrages l'orchestre délirant et imaginaire. Toute sa première période, que clos en quelque sorte le 3e Concerto pour violon, fait une certaine part aux idiomes populaires – l'Oberek y est omniprésent – mais en les réinventant dans un langage futuriste. Bacewicz était une violoniste virtuose, elle a beaucoup écrit pour son instrument et d'aucuns voient dans son 3e Concerto son chef d'œuvre. Ce n'est pas l'archet virtuose et poète de Krzysztof Jakowicz qui leur donnera tort. En couplant cette œuvre, inspirée par les montagnes des Tatras, au Chant éternel de Karłowicz, inspiré par les mêmes paysages, Marcin Nalecz-Niesiolowski et ses musiciens rendent hommage à deux œuvres majeures du renouveau musical polonais, distantes d'une quarantaine d'années. (Jean-Charles Hoffelé)



J.S. Bach : Intégrale des sonates et partitas pour violon seul
Rachel Podger, violon

CCSSEL2498 - 2 CD Channel



J.S. Bach : Intégrale des sonates pour violon et clavecin obligé
Trevor Pinnock, clavecin
Rachel Podger, violon

CCS14798 - 2 CD Channel



J.S. Bach : Concerto pour violon, BWV 1041, 1042

Brecon Baroque
Rachel Podger, violon, direction

CCSSA30910 - 1 SACD Channel



J.S. Bach : Doubles et Triples Concertos, BWV 1043, 44, 1060, 64
Brecon Baroque
Rachel Podger, violon, direction

CCSSA34113 - 1 SACD Channel



J.S. Bach : L'Art de la Fugue, BWV 1080

Rachel Podger, violon
Brecon Baroque

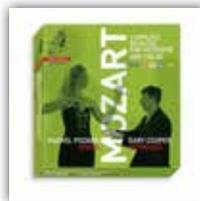
CCSSA38316 - 1 SACD Channel



H.I.F. von Biber : Les Sonates du Rosaire, C90-105

Rachel Podger, violon
(violon Pesarinus, Italie, 1739)

CCSSA37315 - 2 SACD Channel



W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano
Rachel Podger, violon
Gary Cooper, piano-forte

CCSBX6414 - 8 CD Channel



W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano, vol. 3. Sonates KV 28, 454, 402, 404, 8, 380
Rachel Podger; Gary Cooper

CCSSA23606 - 1 SACD Channel



J.-P. Rameau : Pièces de Clavecin en Concerts

Rachel Podger, violon baroque
Trevor Pinnock, clavecin

CCS19098 - 1 CD Channel



A. Vivaldi : La Cetra, 12 Concertos pour violon, op. 9
Holland Baroque Society
Rachel Podger, violon, direction

CCSSA33412 - 2 SACD Channel



A. Vivaldi : La Stravaganza, 12 Concertos pour violon, op. 4
Rachel Podger, violon
Orchestre baroque Arte dei Suonatori

CCSSA19503 - 2 SACD Channel



A. Vivaldi : L'Estro Armonico, 12 Concertos pour violon, op. 3
Brecon Baroque
Rachel Podger, violon, direction

CCSSA36515 - 2 SACD Channel



G.P. Telemann : Musique de chambre
Ensemble Florilegium

CCS5093 - 1 CD Channel



Grandissima Gravita. Œuvres pour violon de Vivaldi, Tartini, Veracini, Pisendel...
Rachel Podger, violon; Brecon Baroque

CCSSA39217 - 1 SACD Channel



Rachel Podger joue Biber, Bach, Tartini et Pisendel : Œuvres pour violon
Rachel Podger, violon

CCSSA35513 - 1 SACD Channel



Le Roi s'amuse : Music for the King's Pleasure. Œuvres de Leclair, de Boismortier et Corrette
Ensemble Florilegium

CCS7595 - 1 CD Channel



Perla Barocca : Chefs-d'œuvre de la musique italienne ancienne de Fontana, Frescobaldi, Uccellini...
Rachel Podger, violon

CCSSA36014 - 1 SACD Channel



Rachel Podger : The music I love, portrait. Œuvres de Vivaldi, Mozart, Bach, Rameau...
Rachel Podger, violon; Brecon Baroque...

CCSSEL6212 - 2 CD Channel



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

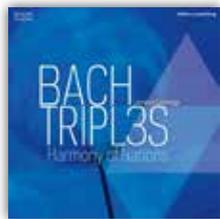
Sonate pour violon seul n° 1-3, BWV 1001-3; Partita n° 1-3, BWV 1002-4-6

Ning Feng, violon (Stradivari, the « MacMillan », 1721)

CCS39018 • 2 CD Channel Classics

La discographie de ce monument de la musique occidentale est comme une forêt touffue : grands arbres vénérables (Milstein, Grumiaux...), lambeaux de forêt primaire (Kuijken, Holloway, Podger, Huggett), espèces florissantes (le multirécidiviste Tetzlaff, chaque fois couronné), et petites clairières lumineuses (Mullova, Shaham, Ibragimova... ou tant d'autres encore !). Mais on y rencontre aussi quelques individus suspendus seuls sur un rocher éboulé, dans un improbable équilibre (Kremer ?). Pour moi Ning Feng fait partie de ces derniers. Le violoniste chinois, surtout connu dans la sphère Pacifique, livre ici une version qui me paraît hors de nos repères occidentaux, centrée sur le son et la technique avec peut-être un rien de narcissisme. Pour parvenir à délivrer le son souhaité il adopte des tempi très lents pour les danses lentes, et accélère dans les danses rapides. On retrouve certains des minutages de l'enregistrement de Julia Fischer, mais la comparaison s'arrête là : l'art oratoire que notre tradition associe à cette musique semble dissout au profit d'une méditation à visée métaphysique qui parfois nous laisse sur le quai, auditeur perplexe, et parfois nous place dans un état semi-hypnotique (la Chaconne...). La musique alors ne parle pas, elle flotte comme la fumée d'une bougie qu'on vient d'éteindre : transparente et

pourtant fascinante. Déconseillée à mon sens à qui voudrait découvrir l'œuvre, voilà une version singulière que ses familiers devraient absolument connaître. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

2 Concerto pour 3 violons, d'après BWV 1063 et BWV 1064; Concerto brandebourgeois n° 3, BWV 1048; Concerto pour clavecin et 2 flûtes à bec, BWV 1057

Harmony of Nations; Laurence Cummings, clavecin, direction

RK3007 • 1 CD Raumklang

Un CD à l'étrange nom de code. Consacré à des œuvres illustrant la symbolique du chiffre 3 chez Bach. Le livret renvoie — de façon forcément inaboutie — à l'ésotérisme, mis sur le même plan que des considérations d'une trivialité tout alimentaire : dans une famille comme celle des Bach mieux valait écrire des concertos comprenant 3 parties solistes, car il y avait des bouches à nourrir ! Est-ce vraiment sur le plan du nombre de solistes que, dans l'œuvre du Cantor, la symbolique ternaire est la plus intéressante à observer ? Autre thématique sous-jacente : celle des variantes, des réécritures ou réadaptations. Nous est ainsi proposée la 1^{re} version de la suite n° 4 avec 3 hautbois mais sans trompettes ni timbales, et la reconstruction pour 3 violons — comme ils furent vraisemblablement écrits à l'origine, mais sans doute pas par Bach — des BWV 1063 et 1064 connus comme concertos pour 3 clavecins. Quant au BWV 1057 pour clavecin et 2 flûtes à bec, c'est une réécriture du 4^e brandebourgeois. L'Or-

Sélection ClicMag !



Hugo Alfvén (1872-1960)

Symphonie n° 1 en fa mineur, op. 7; « Drapa », op. 27; « Midsommarvaka », op. 19

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Lukasz Borowicz, direction

CP0555043 • 1 CD CPO

Sibelius, Nielsen, certes. Mais Hugo Alfvén ? Après tout, la Suède, autant que la Finlande ou le Danemark, a bien le droit d'avoir son grand compositeur national, qui aura également puisé aux sources du folklore, et débrouillé son orchestre du grand appareil romantique pour l'emmener vers d'autres horizons. Dès sa première symphonie, Alfvén tente d'échapper au modèle germanique : le solo de violoncelle qui

l'ouvre, quasi malinconia, est surprenant, l'allegro qui suit, plein d'accents, en phrases courtes et heurtées est un hommage à peine masqué aux sautes d'humeur et à l'écriture fantasque de Berwald, et tout la symphonie sera couvée de motifs populaires, très étonnante dans sa construction, Lukasz Borowicz en aiguisant les singularités, faisant jeu égal avec l'enregistrement si brillant de Stig Westerberg (Swedish Society). C'est un joli coup d'envoi, je rêve déjà de ce qu'il fera de la tristanesque « Symphonie de l'Archipel », partition géniale. Mais pour l'heure, il complète ce premier volume avec deux pages brèves, « Drapa », l'hommage funèbre à la mémoire d'Oscar II, fin mélomane comme tous les Bernadotte, mais surtout la truculente « Midsommarvaka », rapsodie de danses toute pimentée de timbres et de mélodies rurales, dont Borowicz savoure le folklore somptueux. Allez vite, le volume suivant, j'attendais depuis la version un rien trop lestée de Neeme Järvi (Bis), une nouvelle intégrale des Symphonies du père de la musique suédoise moderne, mais aussi de ses fabuleux ballets et de ses nombreuses pages d'orchestre. (Jean-Charles Hoffel)

chestre Harmony of Nations, fondé en 2004 et réunissant de jeunes musiciens venant de toute l'Europe ne manque pas d'atouts. Interprétation fraîche, vive, nerveuse, dynamique et enthousiaste de ces œuvres. Suite n° 4 très enlevée, peut-être un peu trop rapide dans la Réjouissance. Sens aigu et raffiné du détail dans le BWV 1057, même si le clavecin manque un peu de prestance et d'éclat. Bel équilibre et grande clarté dans les BWV 1063 et 1064. Fort belle réalisation, même si elle n'illustre pas au mieux le symbolisme qu'elle entendait éclairer. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Transcriptions pour piano. Préludes et fugues, BWV 532, 541, 536 et 534; Fantaisie et fugue, BWV 537; Toccata et fugue, BWV 540, BWV 538 « Dorian »; Passacaille, BWV 582

Emanuele Delucchi, piano

PCL10139 • 1 CD Piano Classics

Compositeur allemand d'origine écossaise, Eugen D'Albert, élève de Liszt, fut l'un des plus grands pianistes de son temps doublé d'un fameux pédagogue, formant, entre autres, Wilhelm Backhaus et Edwin Fischer, excusez du peu. Outre ses œuvres personnelles, concertos pour piano, opéras et lieds, sa passion et admiration pour Bach l'amènèrent tout naturellement à transcrire certaines œuvres du célèbre Cantor. Autant les transcriptions de violon ou violoncelle à luth ou guitare s'avèrent valorisantes, autant transcrire des œuvres pour orgue suscite nécessairement certaines interrogations, eu égard à la complexité extrême de l'instrument. Le piano n'étant pas l'orgue, et de loin, des solutions techniques doivent être mises en place pour garder un équilibre et une cohérence dans le discours musical. La connaissance pianistique de D'Albert y parvient en partie mais des pièces aussi emblématiques que les Toccata et fugue BWV540, Toccata et fugue BWV538 « Dorian » manquent singulièrement de souffle et pâtissent de la richesse polyphonique et sonore que l'orgue peut, seul, produire. Le pianiste italien

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate n° 1-3; Partita n° 1-3

Patrice Fontanarosa, violon

POL118130 • 2 CD Polymnie

Le calendrier des parutions discographiques nous aura offert, en l'espace de quelques mois, deux interprétations singulières et sublimes de ces chefs-d'œuvre. Après Tetzlaff, Fontanarosa. Tout pourrait opposer ces interprètes (âge, formation, carrière, style). Le plus jeune a enregistré deux fois ces pages (déjà des coups de maître) avant

d'atteindre son zénith. Fontanarosa lui, les aura portées et jouées au fil d'une longue carrière sans « oser » jusqu'ici les enregistrer. Il suffit de lire les propos de ces interprètes pour comprendre ce qui les réunit. On est, dans les deux cas, au-delà de toute considération musicologique, de toute approche liée à une école : la singularité de l'artiste est en prise directe et comme immédiate avec l'universalité de l'œuvre, qu'elle prend en charge avec autant d'amour, et d'humilité que de ferveur et de sincérité. Savoir-faire, travail, technique semblent oubliés, effacés, ou plutôt condensés ici à l'extrême, sublimés dans le don, le partage qui seuls, donnent sens à la geste musicale. Tetzlaff : « Les jugements n'ont plus d'importance, [ma] liberté me permet de laisser parler l'émotion et de me concentrer sur l'essentiel : ce que je partage avec les autres ». Fontanarosa : « Je ne suis jamais arrivé à être conduit par autre chose que par ce que je ressens [...], il m'avait semblé vain de « fixer » ces œuvres. Mais

tout ayant une fin, la conscience de cette échéance m'a donné le désir de laisser ma trace de ce que j'aime dans ce chef-d'œuvre. Modestement, bien évidemment [...] Avec l'impérieux désir de le communiquer ». Et nous sommes conquis dès les premières notes : l'évidence est là, lumineuse, aérée, dansante, parfois plus intense et plus sombre. Avec une diction, une sonorité parfaite, sans apprêt, qui touchent et ravissent. Il y a chez Fontanarosa comme un dialogue entre soi et soi, habité du regard qu'il porte sur lui-même (c'est le sens que prennent métaphoriquement à notre oreille les effets de polyphonie, ce jeu de plusieurs violons en un seul dans l'écriture de Bach). L'auditeur ne cesse d'y être inclus, captivé lui-même au plein sens du terme. Le « romantisme » invoqué Fontanarosa, mot auquel il donne un sens autre que ce qu'il évoque d'ordinaire, c'est ce partage même de l'émotion. Un enregistrement admirable, de bout en bout. (Bertrand Abraham)

Emanuele Delucchi, brillant et très en verve, fait son possible pour reproduire la magnificence de ces pièces en mettant notamment beaucoup de pédale, mais ne parvient pas à faire oublier ces œuvres somptueuses lorsqu'elles sont jouées à l'orgue. (Philippe Zanoly)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano, op. 61a; Ritterballet, WoO 1; La Victoire de Wellington, op. 91

Claire Huangci, piano; Brandenburgisches Staatssorchester Frankfurt; Howard Griffiths, direction

KL1521 • 1 CD Klanglogo

Outre leur rareté, les trois œuvres présentées valent aussi par leur originalité. Beethoven a composé le « Ritterballet » (ballet de chevalier) vers 1791 suite à la commande du comte Ferdinand von Waldstein, surtout connu pour être le dédicataire de la célèbre 21e sonate pour piano. Le Ritterballet peut se résumer comme une suite de danses mondaines de l'époque. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre de jeunesse, on y trouve déjà le cachet du maître de Bonn. Réalisé à la demande du pianiste et éditeur londonien Muzio Clementi, le concerto pour piano op. 61a (1807) est une transcription de celui pour violon op. 61. Les quelques cadences rajoutées par Beethoven n'en font pas pour autant un concerto virtuose. La Victoire de Wellington (1813) est une « musique de bataille », un genre de musique descriptive apparu à la Renaissance. À cette longue tradition, Beethoven apporte

Sélection ClicMag !



Sterndale Bennett (1816-1875)

Concertos piano n° 1-3

BBC Scottish Symphony Orchestra; Howard Shelley, direction, piano

CDA68178 • 1 CD Hyperion

Un petit maître ? Ah non ! William Sterndale Bennett est au contraire, à égalité avec John Field, le grand homme

son lot d'innovations notamment la présence d'un leitmotiv ou encore l'utilisation de canons et de fusils. Mais en définitive, c'est moins l'habituel précurseur du XIXe siècle que le Beethoven héritier du XVIIIe siècle qui nous est présenté dans cet enregistrement. (Charles Romano)



Davide da Bergamo (1791-1863)

Grande Symphonie en do mineur; Symphonies en do majeur, si bémol majeur, ré majeur, ré-majeur-ré mineur; Symphonie mariale

Luca Scandali, orgue Lingiardi de l'Eglise Santa

du premier romantisme anglais, le seul compositeur d'Albion dont les œuvres puissent sans pâlir se faire entendre aux cotés de Mendelssohn, son modèle, son ami avec lequel il partageait l'enthousiasme de la redécouverte de Bach dont il ressuscita la Passion selon St Matthieu pour le public londonien. Schumann l'admirait, Parry, Sullivan furent ses élèves, il détermina l'avenir de la musique nationale britannique, paradoxe ! lui dont les œuvres se coulent avec tant d'évidence dans le grand concert du romantisme germanique. Jamais bavarde, toujours poétique, son écriture pour le piano trouve avec l'orchestre une dimension imaginaire qui s'échappe du salon : ce sont des paysages, des échos de chasse, tout un imaginaire qui parfois se teinte d'un

rien de fantastique, comme si Füssli venait peindre par-dessus ses notes. Howard Shelley, qui avait déjà gravé le 4e Concerto (et nous doit donc encore le 5e, un prochain album les réunira peut-être y ajoutant quelques pièces plus brèves), fait vibrer les teintes délicates et les mélodies évocatrices des trois premiers concertos, œuvres des débuts où passe l'imaginaire entre Mozart et conte noir d'un Weber. Il les joue avec une imagination certaine, réglant sur son piano où des personnages paraissent, où se nouent des intrigues, un orchestre qu'il paysage avec subtilité, si bien que ce premier romantisme s'anime, incroyablement présent, si séduisant. Disque magnifique qui rend justice à un vrai Maître. (Jean-Charles Hoffelé)

Maria della Consolazione de Cocconata, 1860

ELEOR043 • 1 CD Elegia

Singulier personnage que Padre Davide, plus connu sous ce nom d'ecclésiastique que sous son véritable patronyme : ordonné en 1819, il mit à profit son ministère pour écrire de la musique et concevoir des orgues. Lié d'amitié avec les célèbres facteurs Serassi, il avait été à bonne école. Il promut l'orgue-orchestre, instrument auquel une grande partie de son répertoire tant liturgique que de concert est destiné : jeux de percussions, clochettes, roulements de tambours, sifflets, apparurent dans les églises italiennes, évoquant l'orgue de Barbarie, anticipant l'orgue de cinéma, ou restituant à sa façon les sonorités d'un grand orphéon municipal. D'une prolixité incroyable, son œuvre lorgne vers l'opéra, et même l'opérette. Contrairement à celle de son cadet français Lefebure-Wély, qui faisait se pâmer la bourgeoisie salonnarde à l'église, sa musique était foncièrement tournée vers le peuple, dont il était le héros. Et c'est incontestablement au cirque qu'on se retrouve, à l'écoute de ces symphonies conçues comme des marches à la surface desquelles émergent des épisodes lyriques d'une sentimentalité naïve et débordante. Les œuvres semblent cependant toutes découpées dans le même tissu, et obéir aux mêmes schémas. C'est divertissant, tonique, mais répétitif. Sur le plan historique, ce répertoire a une valeur documentaire certaine, il permet de mettre en valeur des instruments étonnants. Mais on a vite fait le tour de la chose. (Bertrand Abraham)

Dejan Bogdanovich, violon; Jakub Tchorzewski, piano

AP0362 • 1 CD Acte Préalable

Appartenir à une dynastie qui s'est illustrée sans interruption dans l'art militaire depuis le 17ème siècle aurait pu prédisposer René de Boisdeffre à écrire des marches plutôt que des Idylles. Mais voilà, d'un naturel sensible et effacé, celui qui confessait ne pas avoir quitté sa mère depuis l'enfance et ne s'était éloigné de sa Lorraine natale que pour fréquenter les cercles parisiens a voué l'essentiel de son talent à la musique de chambre. On doit à la curiosité du label Polonais Acte Préalable de sortir d'un total oubli ce musicien que la critique de l'époque considérait trop sévèrement comme un amateur doué à « la couleur [...] bien française, ni violente ni trop effacée » (Imbert, 1892). Rien de plus normal pour un membre actif de la Société Nationale de Musique, chez qui la musique allemande, étudiée en autodidacte, s'arrêtait à Mendelssohn. De fait, ce premier volume de pièces pour violon et piano de différents caractères, parfois très « fin de siècle », recèle nombre de séduisantes beautés pour qui accepte que lyrisme rime avec naturel et simplicité. (Yves Kerbirou)



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

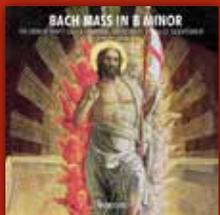
Concerto pour piano n° 2 pour la main gauche; Concerto pour piano n° 3

Stefan Doniga, piano; Janacek Philharmonic Orchestra; David Porcelijn, direction

PCL10146 • 1 CD Piano Classics

Les raretés musicales peuvent être complètement anecdotiques, voire inutiles. Si certains ont leur place dans les oubliettes de l'histoire de la musique, Sergei Bortkiewicz ne mérite pas pour ces deux concertos un tel sort. D'une part pour l'originalité du traitement du piano dans ces deux concertos, com-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Chœur du Trinity College de Cambridge; Orchestra of the Age of Enlightenment; Stephen Layton, direction

CDA68181/2 • 2 CD Hyperion

Une Cathédrale ? Des psaumes répond Stephen Layton dans ce qui pourrait bien être la plus angélique, la plus tendre, la plus modeste, de geste, de phrasé, d'intention, Messe en si que les formations historiquement informées aient proposée à ce jour. Au point que rien dans la discographie ne semble avoir précédé cette lecture simple, lumineuse sans éclat, d'un angélisme que certains désapprouveront. Pas moi, qui dès le Kyrie y entend les grandes

lignes d'une polyphonie consciente de l'héritage des maîtres anciens, mais aussi un mouvement si souple, un texte si clair, quelque chose de très allant mais sans précipitation, comme si une prescription madrigalesque régnait ici, qui ordonnerait tout dans un seul vaste mouvement, empli d'un chant chérubinique. Vous l'aurez compris, s'il y a manifeste, c'est celui d'une chrétienté apaisée, délivrée des ors et des excès de la contre-réforme, d'une chrétienté éternelle qui se ressource dans un catholicisme épuré, mais où paraissent ça et là quelques voluptés, et ce jusque dans le Symbolum Nicenum. Stephen Layton signe ici le troisième volume de son patient voyage chez Bach avec une sorte de tendresse, une douceur que ni sa Saint Jean (heureusement) ni son Oratorio de Noël n'exposaient à ce point. Solistes parfaitement mariés au propos (Iestyn Davies toujours aussi touchant, et la surprise d'un nouveau ténor inspiré, Gwilym Bowen), chœur hors du temps comme d'ailleurs la conception de Stephen Layton elle-même : historiquement informée, certes, mais n'oubliant pas les glorieux aînés. (Jean-Charles Hoffelé)



René de Boisdeffre (1834-1906)

2e Sonate pour piano et violon, op. 50; Suite orientale pour violon et piano, op. 42; Suite poétique pour violon et piano, op. 19; 2 Idylles pour violon et piano, op. 75

Sélection ClicMag !



Maurizio Cazzati (1620-1677)

Musique vocale profane et sacrée

ERIDANUS; Paolo Giorgi, direction artistique, musicologie

BRIL95586 • 2 CD Brilliant Classics

Grâce au talent d'Eridanus (où l'on reconnaîtra des musiciens familiers

des ensembles La Venexiana et I Affetti Musicali) et à la science du musicologue Paolo Giorgi, la musique vocale de Maurizio Cazzati accède pour la première fois au disque. Le coffret permet de prendre la mesure de cet étonnant compositeur... un de plus ayant servi à la cour des ducs de Gonzague à Mantoue. Le versant profane (CD1) est peut-être le plus surprenant avec ses « canzonette » pour ténor encadrées de caprices, courantes, passacaille et chaconnes. Sur une musique souvent allègre, on découvre des textes dus au compositeur : désabusés, d'une incroyable amertume, on comprend bien que leurs allusions alambiquées nous échappent en partie aujourd'hui. Le versant sacré (hymnes, motets et

cantates à une voix – ténor ou mezzo - entrecoupés de sonates) est un peu moins stimulant et explique peut-être l'opposition à laquelle se heurta Cazzati quand, gravissant les échelons, il tenta brièvement de s'implanter à Bologne avant de s'en retourner à Mantoue. Sous la direction de Giorgi (natif de Guastalla comme le compositeur), Eridanus se régale et nous avec : mentions spéciales à ses deux violons, son théorbe et, curiosité supplémentaire, sa flûte à bec et son violoncelle tous deux tenus par la même Rebeca Ferri. 25 des œuvres parmi les 31 enregistrées ici le sont pour la première fois : amoureux du 17ème siècle italien, précipitez-vous ! (Olivier Etteradossi)

ligne, l'art de préserver dans les plus intenses paroxysmes une élégance, un style. A l'opposé, la direction de Litton se montre poussive dans ses écarts de dynamique creusés de façon brutale et caricaturale (crescendos et sforzandos = tickets pour les montagnes russes ?) Parsemée de doubles forte aux sonorités épaisses, quelque peu écrasantes, elle met souvent à rude épreuve la violoniste par son caractère fluctuant. Faute d'être portée par son partenaire, Rachel Barton Pine n'atteint pas toute la plénitude de son art. Au lieu d'une générosité rendant justice à celle des œuvres dans l'immersion et la communion, nous entendons l'impuissante agitation d'un orchestre palliant en vain son absence d'abandon, de noblesse, de subtilité et donc de chant intérieur, absence d'autant plus regrettable que ces qualités caractérisent le jeu très inspiré de la violoniste. Demi-réussite, demi-échec, qu'importe, réécoutez Kennedy et Vernon Handley. (Pascal Edeline)

posés durant l'entre-deux-guerres, et d'autre part en regard du post-romantisme totalement assumé dont il les pare. Le concerto n° 2 fait partie des curiosités du genre : écrit pour la main gauche suite à la commande du pianiste manchot Wittgenstein, ses quatre parties se divisent en deux fois deux continus. La beauté thématique et le grand souffle lyrique qui le parcourt maintiendront tout le long notre attention. Quant au n° 3, le piano prend différentes fonctions qui ne sont plus seulement celles de soliste. On peut faire un parallèle évident, stylistique et structurel mais aussi humainement (tous deux sont des exilés qui n'ont jamais retrouvé leur patrie), avec les 2 et 3 de Rachmaninov. Le pianiste roumain nous fait vite oublier qu'il ne joue qu'avec une main gauche et assume le style romantique de Bortkiewicz jusqu'au bout. Quant au découvreur David Porcelijn, il est parfaitement à sa place dans ces raretés. (Nicolas Mesnier-Nature)

de Schwenk & Seggelke, ses facteurs de prédilection ?). Par contre j'ai beaucoup aimé son phrasé et sa façon de diminuer et d'éteindre les notes, approchant ce « parler » qui pour moi est l'essence de l'instrument. Dans les sonates, Wahl trouve le toucher qu'il faut pour renforcer cette esthétique sonore. Par contre son opus 119 (voulu comme une respiration méditative entre les massives sonates) ne résiste pas au voisinage de tant de versions très personnelles. Emblématique, un troisième intermezzo comme inhabité, réduit à une virtuose pièce de genre face à l'incendie allumé peut-être à contre-sens par Hélène Grimaud ou à l'énigmatique bulle de savon qu'en faisait Sophie-Mayuko Vetter. Mais le disque se veut un tout insécable, et comme tel il est très plaisant et permet de prendre conscience des caractéristiques d'une clarinette qu'on entend rarement. (Olivier Etteradossi)

introspection sentimentale. Les deux interprètes, remarquables de musicalité, échangent des confidences passant de la discorde à l'apaisement, dans une intimité toute romantique. Les six lieder qui suivent, sur des transcriptions de Salter, n'altèrent en rien la cohérence du programme, le violoncelle étant l'instrument le plus proche de la voix humaine. Ces chants, sous l'archer bienveillant de Francesco Dillon, excellent, s'avèrent même particulièrement mélodieux et même bouleversants dont un admirable « wiengeliend » (berceuse), moment fort des lieder. Le maillon faible restant les neuf danses hongroises, transcrites par Piatti, les deux instruments ne pouvant rivaliser avec la version orchestrale. Malgré cette dernière réserve, un beau disque ! (Philippe Zanoly)



M. Castelnovo-Tedesco (1895-1968)

Intégrale de l'œuvre pour soprano et guitare

Joanna Klisowska, soprano; Giulio Tampalini, guitare

BRIL95282 • 1 CD Brilliant Classics

Descendant d'une famille judéo-espagnole ayant subi l'exil en 1492, Castelnovo-Tedesco dut lui-même fuir l'Italie en 1939 en raison des persécutions antisémites. Installé aux USA, il se fit surtout connaître par ses musiques de films. Cependant le reste de son catalogue, malgré un certain académisme, est loin d'être sans intérêt. Ainsi les œuvres pour piano et celles pour guitare, dont plusieurs écrites pour Andres Segovia, revêtent une coloration personnelle et attachante, souvent élégiaque, inspirée par les influences juives, espagnoles ou italiennes qui ne le quittèrent jamais. Puisant dans sa propre expérience existentielle, le compositeur produisit ainsi dans ses derniers opus le délicat Diwan de Moshe Ibn Ezra, sur une version anglaise des textes du poète andalou des XI-XIIes s. qui constitue l'essentiel de cet enregistrement. Il est complété par d'autres pièces écrites ou arrangées pour voix solo et guitare, dont la Ballata dall'Esilio, présentées ici comme autant de jalons possibles le préfigurant. Si, pour des raisons de diction et de balance, la soprano Joanna Klisowska n'est peut-être pas l'interprète idéale des pièces en anglais (on regrette bien sûr l'absence des textes dans le livret ou autrement), la guitare de Giulio Tampalini est expressive et convaincante à souhait. (Alain Monnier)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour clarinette et piano, op. 120; 4 Pièces pour piano, op. 119

Nicolai Pfeffer, clarinette; Felix Wahl, piano

AVI8553394 • 1 CD AVI Music

Comment faire sa place dans la discographie avec un tel programme, pour chaque œuvre duquel tout amateur de Brahms pourrait citer au moins une demi-douzaine de versions historiques ? Le rédacteur de la notice met l'accent sur le côté crépusculaire des œuvres, les deux interprètes y mettent pour leur part comme de la nostalgie traversée de bouffées de jeunesse... Le discours s'en trouve plutôt animé, loin de l'ennui distillé par l'académisme de bien des versions. Le son de Pfeffer ne m'a pas totalement convaincu (je le trouve un rien trop perçant et fatigant pour du Brahms... serait-ce dû à l'instrument, peut-être une clarinette en bois



Johannes Brahms (1833-1897)

Transcriptions pour violoncelle. Sonate en ré majeur, op. 78; Six Lieder; 9 Danses Hongroises, op. 21

Francesco Dillon, violoncelle; Emanuele Torquati, piano

BRIL95415 • 1 CD Brilliant Classics

Des transcriptions pour violoncelle d'œuvres de Brahms aussi éloignées que sont la sonate n° 1 pour violon et piano, six Lieder et neuf danses hongroises, voilà un programme ambitieux et original qui ne manque pas d'intérêt. Les transcriptions de violon à violoncelle sont courantes, les deux instruments étant assez proches, ne se différenciant que par le registre plus grave et la tessiture plus étendue du violoncelle. Aussi, la Sonate n° 1 pour violon et piano, transcrite par Klengel, s'avère à l'écoute d'une lumineuse évidence, le violoncelle amenant une profondeur mélancolique illustrant clairement cette période mature de Brahms, en pleine



Max Bruch (1838-1920)

Concerto pour violon n° 1 en sol mineur, op. 26 / Edward Elgar : Concerto pour violon en si mineur, op. 26

Rachel Barton Pine, violon; BBC Symphony Orchestra; Andrew Litton, direction

AVIE2375 • 1 CD AVIE Records

Si les nombres en sont les fondations, l'alchimie seule transforme l'édifice musical en miracle renversant les lois mathématiques lorsqu'un et un ne font plus qu'un. Or, de la complémentarité de Rachel Barton Pine et d'Andrew Litton, nous ne pouvons guère que souligner le déséquilibre. Un et un font deux, les individualités restent prisonnières de la pluralité mais la violoniste américaine concentre à elle seule l'intérêt et la valeur (relative) de cet enregistrement. Son lyrisme, sa poésie, son engagement dans l'effusion mais aussi sa personnalité à plusieurs facettes (elle se produit régulièrement avec des groupes de Heavy Metal) nous rappellent Nigel Kennedy qui enregistra deux fois le concerto d'Elgar avec des chefs d'orchestre se distinguant par la conduite de la grande

Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

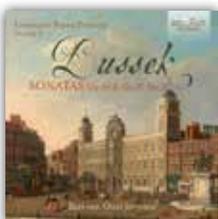
Concertino pour violoncelle et orchestre à cordes, op. 87; Sonates pour violoncelle seul, op. 109a-b

Matthew Sharp, violoncelle; English Symphony Orchestra; Kenneth Woods, direction

AVIE2380 • 1 CD AVIE Records

En 1944, Hans Gál avait écrit un vaste concerto pour violoncelle et orchestre, une œuvre marquée par la période tragique de la seconde guerre mondiale et enregistrée par Antonio Meneses pour Avie et, tout récemment, par Raphael Wallfisch pour CPO. Vingt ans plus tard, Gal revenait à la forme

concertante avec ce concertino pour violoncelle et cordes écrit en 1965. On y retrouve le style tardif du compositeur viennois, désormais bien documenté par la série qu'Avie lui a consacrée ; un langage tonal qui mêle gravité dans le bel adagio central et une forme de tendresse douce-amère qui n'est pas sans rappeler le dernier Richard Strauss, celui des concertos pour instruments à vent. Encore une belle découverte (c'est un premier enregistrement mondial) à laquelle l'éditeur joint judicieusement les deux œuvres pour violoncelle seul composées en 1982 (Gál avait alors quatre-vingt-douze ans), la suite ayant été écrite pour le petit-fils de Gál, Simon Fox-Gál, maître d'œuvre et directeur artistique de cette résurrection discographique de l'œuvre de son grand-père. C'est à lui sans doute qu'on doit les touchantes photos qui ornent le livret de ce disque émouvant, magnifiquement défendu par Matthew Sharp, accompagné comme toujours avec pertinence par Kenneth Woods, infatigable héraut de Hans Gál. (Richard Wander)



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Intégrale des sonates pour piano, vol. 1
Bart van Oort, piano

BRIL95599 • 1 CD Brilliant Classics

Sans rien méconnaître du talent de qui lui prête ses doigts, il se pourrait bien que la vedette de cet enregistrement soit le piano-forte utilisé : un étonnant Longman Clementi restauré en 2002. Malgré une mécanique trop bruyante et quelques cordes dont on perçoit la vibration sympathique dans les passages piano ou cantabile, il nous change des Broadwood qu'on entend généralement pour illustrer la facture anglaise (saturant l'espace de résonances et permettant dans le grave un chant qui évoque le violoncelle). Bart van Oort, qui en tire le meilleur, inaugure ici une intégrale que l'éditeur a décidé de confier à divers pianistes (et peut-être divers instruments ?). L'opus 10 qui constitue l'essentiel du disque montre Dussek à la croisée des chemins : deux des trois sonates sont en deux mouvements (à la façon d'Alberty, déjà ancienne à l'époque, mais « modernisées » par l'emploi de tonalités différentes), beaucoup de tournures évoquent les contemporains (Mozart, et Haydn qu'il connut bien), mais les adagios ont le regard tourné vers le romantisme, avec leurs détours harmoniques et leurs changements de direction inattendus. Prise de son presque trop bonne, qui ne laisse rien ignorer du fonctionnement de l'instrument et notice courte mais très informative : voilà un disque qui préfigure peut-être une intégrale exceptionnelle. Vite, la

suite !... avec peut-être d'autres élèves de Malcolm Bilson (Stefania Neonato pointe ailleurs le bout de son nez). (Olivier Eterradosi)



Giacomo Gottifredo Ferrari (1763-1842)

Caprice en do mineur, op. 8; Sonate en do majeur, op. 10 n° 1 « for Metternich »; 3 Sonates et 7 Ballets, op. 12 « pour Cobelli »; Sonate en la mineur, op. 9 n° 3 « pour Clementi »

Stefania Neonato, piano-forte

BRIL95646 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Manuel de Falla (1876-1946)

Fantasia Baetica; El sombrero de tres picos; El amor brujo

Garrick Ohlsson, piano

CDA68177 • 1 CD Hyperion

Garrick Ohlsson aura pris son temps pour venir au disque confronter son grand piano aux espagnols, mais on doit se souvenir qu'au concert il avait commencé assez tôt. Ses récentes Goyescas, peintes à grands traits, dans

« En cette année 1775, on n'avait encore jamais vu de piano-forte à Rovereto »... l'autobiographie de Ferrari est pleine de ses émerveillements : son premier clavecin, la découverte en compagnie de Clementi des réductions de 6 symphonies de Mozart par Cimador, et puis Cimarosa et Haydn, et ensuite Beethoven, Rossini... Et c'est un peu le résultat de ces enthousiasmes cumulés qu'on entend dans les partitions de 1795 retenues pour ce disque. Comme le signale la notice, on est étonné qu'aient pu naître la même année des œuvres si différentes. D'un côté les sonates op.12, taillées « à l'ancienne » en deux mouvements de même tonalité et leurs « balletti » (suite de danses, mais sans les habituelles allemandes ou giges : ici hommage à l'Angleterre avec deux « inglesina » et un énigmatique « Lambbridge joy », associés à une valse primitive encore dénommée « Walzen »). D'une autre ampleur, des extraits des opus 9 et 10 qui laissent espérer une suite : formes classiques habillées çà et là d'harmonies plus modernes, revoici le tournant 18ème-19ème siècles qui intéresse tant Neonato, dont la familiarité avec le compositeur est flagrante. La pianiste est née à quelques dizaines de kilomètres de Rovereto, où elle a fait partie du jury des deux premières éditions du concours de piano-forte « G.G. Ferrari ». Pour faire le pont entre les influences italiennes, autrichiennes et anglaises, elle joue une copie par McNulty d'un Walter und Sohn de 1805 (le modèle semble le même que celui copié par Bizzi et confié à Commellato pour les variations de Beethoven). Vivement la suite ! (Olivier Eterradosi)



Mauro Giuliani (1781-1829)

Grande Ouverture, op. 61; 6 Ariettes, op. 95; Variations sur un thème de G.F. Haendel pour guitare, op. 107; Romance, à Marie Louise d'Autriche, au Berceau de son Fils, op. 22; Grande Sonate Héroïque pour guitare, op. 150; 6 Cavatines, op. 39; Cavatine « Di Tanti palpiti », extrait de l'opéra « Tancred », varié pour le chant, avec accompagnement pour guitare ou piano, op. 79

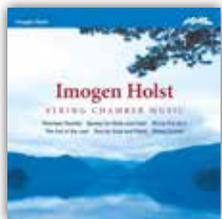
Rossana Bertini, soprano; Davide Ficco, guitare

TC780703 • 1 CD Tactus

Avec Fernando Sor, son contemporain espagnol, Mauro Giuliani, compositeur et concertiste virtuose, occupe une place éminente dans l'histoire de la guitare classique. Étude en Italie, séjour à Vienne de 1806 à 1819 où il côtoie le milieu musical viennois, puis retour en Italie, et définitivement à Naples. Les œuvres présentées ici, pour guitare ou pour voix et guitare, datent pour l'essentiel de sa période viennoise et montrent un musicien qui, maître dans l'art de la variation thématique et de la transcription pour instrument seul, s'accomplit dans l'art de l'accompagnement et de l'écriture vocale à la manière de Rossini. Musique élégante, acclimatée à l'esprit viennois, teintée d'italianismes (« Six ariettes » sur des poèmes de Metastase), parfois d'inspiration mondaine de par ses dédicaces (« Romance à Marie Louise d'Autriche... »), brillamment virtuose, servie par le guitariste Davide Ficco et la soprano Rossana Bertini qui en maîtrise toutes les arcanes et subtilités. Deux œuvres plus tardives : l'opus 107, « Variations sur un thème de Haendel » (1828) et l'opus 150, la « Grande sonate héroïque » posthume (1840) témoignent, de la part du compositeur au soir de sa vie, d'un retour à sa prédilection instrumentale, d'un souci du pur langage guitaristique et de l'invention mélodique, sous les formes de la variation et de la sonate. Bel enregistrement d'une musique raffinée. A connaître. (Emilio Brentani)

la profusion de son clavier orchestre, m'avaient étonné en bien, mais l'attendais-je dans Falla qui veut idéalement un clavier plus sec, des angles plus vifs et n'a, croit-on, que faire d'un tel instrument ? Dès les Quatre Pièces espagnoles, je dois abandonner ma défiance : ce clavier plein sait les faire danser et leur donne un sacré caractère, même si les sorcelleries de timbres d'une Alicia de Larrocha n'y sont pas. Heureusement, Ohlsson nous épargne les pièces de jeunesse qui ne sont qu'anecdotes, il préfère les transcriptions des ballets que Falla brossa pour lui-même et pour Vines. Son Tricorne est très visuel, d'un piano vraiment orchestre et pas une trace des stylisations XVIIIe siècle qu'y dorait Larrocha n'y paraît, mais assurément la danse, le grand geste de Massine. C'est Ballets russes ! Le premier coup de génie du disque résonne dès la proclamation de la Pantomime qui ouvre El amor brujo :

tout y est, la caverne, la nostalgie, les enchantements et les fureurs de Candelas, le conte et le ballet, les sanglots des cantaores, une danse du feu qui ne pourrait être un bis, tout cela incarné dans un piano orchestra assez fabuleux, qui peut se tenir à côté de celui d'Alicia de Larrocha, c'est dire ! Autre coup de génie, une Fantasia Baetica visionnaire, roide, droite et puissante, qui a un petit côté Sacre du printemps, rituel primitif sont Ohlsson transmue le piano clavier là encore en un orchestre aux strates multiples qui exploite les complexités harmoniques de la partition et désigne à quel degré Falla y a atteint un point de non retour. Plus andalou serait impossible, semble proclamer Ohlsson. Le plus étonnant est bien qu'il le fasse dans un clavier jamais guitare, où aucune facilité, aucune Espagne de pacotille ne paraît jamais. Mais, quelle Andalousie ! (Jean-Charles Hoffel)



Imogen Holst (1907-1984)

Quatuor Fantaisie; Duo alto et piano; Trio à cordes n° 1; The Fall of the Leaf; Sonate violon et violoncelle; Quintette à cordes

Ensemble Court Lane Music [Simon Hewitt-Jones, violon; David Worswick, violon; Tom Hankey, alto; Oliver Coates, violoncelle; Thomas Hewitt Jones, violoncelle; Daniel Swain, piano]

NMCD236 • 1 CD NMC

Bien qu'ayant composé à différentes étapes sa vie, Imogen Holst, fille de Gustav Holst, voit la notoriété de son travail desservie par la rareté de publication de ses œuvres plus exigeantes. Ce disque y pallie en partie, qui couvre, en six tableaux, l'étendue de la vie créatrice de celle qui fut l'assistante de Benjamin Britten. Niché dans le pastora-lisme anglais du début XXe, le Quatuor Fantaisie (1928) séduit aimablement au travers de deux motifs initiaux, qui surgissent et ressurgissent, vertèbres d'une pièce où s'exprime l'influence de Ralph Vaughan Williams, du Royal College of Music. Le Trio à cordes n° 1 (1944) - avec son mouvement final hypnotique - signe le retour à l'écriture sérieuse de la compositrice lors des stimu-lantes années d'enseignement à Dar-tington. Retour temporaire car la colla-boration avec Britten occupe beaucoup et ce n'est qu'en 1962 que The Fall of the Leaf raconte la pluie d'automne, le jaune et la rouge des feuilles et ce vent qui les maltraite. Le Quintette à cordes (1982) clôt l'album en même temps que les œuvres d'envergure d'une figure qui a mérité de se faire un prénom. (Bernard Vincken)



John Johnson (?1545-?1594)

Œuvres pour luth de John Johnson (?1545-?1594) et Anthony Holborne (?1545-1602)

Yavor Genov, luth (Luth 7 cordes de Ivo Magherini après Georg Gerle, Innsbruck, 1550 (Vienne))

BRIL95551 • 1 CD Brilliant Classics

Orpheus Anglorum, littéralement « Orphée anglais » en hommage à Orphée le Thrace qui possédait, selon la légende, le pouvoir magique de séduire les êtres par son chant et sa poésie. Assurément, cet opus nous séduit, en premier lieu par la richesse des compo-sitions de ces luthistes parmi les plus représentatifs de l'ère élisabéthaine, Johnson et Holborne, et deuxième-ment par la qualité de l'interprétation du luthiste, Yavor Genov. Nous sommes là en présence des pionniers de la musique Renaissance qui engendrera un peu plus tard les fastes et la gran-deur de la musique baroque. Pourtant, l'austérité de la période élisabéthaine ne se prêtait guère aux innovations musi-cales des musiques de cour aux codes si bien établis. Johnson et Holborne, par leurs pavanés, gaillardes et autres allemandes, s'en évadent allègrement par de riches mélodies, souvent graves et mélancoliques, d'une grande pureté harmonique. Le luthiste maintenant, déjà remarqué dans Kapsberger et Zam-boni, Yavor Genov offre une interpréta-tion aérienne et subtile, caractérisée par la délicatesse du trait et la précision du jeu, nous offrant un nouvel éclairage sur cette musique Renaissance souvent considérée, à tort, comme ennuyeuse. Attention : Pépite ! (Philippe Zanoly)



Raul Koczalski (1885-1948)

Impressions de Pologne, op. 86; Romance, op. 142; Ballade, op. 87; Sonate piano n° 1, op. 74

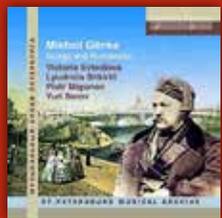
Monika Dondalska, violon; Krzysztof Figiel, piano

AP0383 • 1 CD Acte Préalable

Qui se souvient aujourd'hui de Raul Koczalski (1884-1948) ? Surnommé un temps le « Mozart polonais », ce pia-niste, virtuose dès l'enfance, remarqué par A. Rubinstein, étudia entre autres avec K. Mikuli, lui-même disciple privi-légié de Chopin. Donnant des concerts dans beaucoup de pays, il résida prin-cipalement en Allemagne et laissa des interprétations célèbres du compositeur national polonais. Mais il fut également un compositeur assez prolifique dont le label Acte Préalable entend aujourd'hui favoriser la redécouverte. Très inspirée par l'esthétique romantique qui, pour l'auteur, représentait une sorte d'absolu, la musique pour violon et piano présen-tée ici ne dédaigne ni une certaine ins-piration populaire ni un lyrisme plutôt appuyé. Trois des œuvres proposées, alliant nostalgie et sérénité, datent de 1915, année où le compositeur fut in-terné en Allemagne parce que détenteur d'un passeport russe ; la quatrième, de 1942, est contemporaine d'une nou-velle détention du compositeur du fait de la guerre. A bien les écouter, les parties de piano empruntent finalement plus au dialogue qu'au simple accom-pagnement, tandis que les parties de violon tendent volontiers à épancher vers l'aigu leurs sentimentales effu-sions. L'interprétation de M. Dondalska, comme la prise de son, se plaisent cer-tainement à souligner cette brillance. (Alain Monnier)

nombre des cordes et tenue de l'archet variaient selon les luthiers et les écoles. Au tournant du XVIIIème siècle appa-rait à Naples une génération de violon-cellistes utilisant des instruments à une peu plus grands que ceux de Bologne (mais un peu plus petits que les grands violoncelles de Stradivarius qui ont presque tous été raccourcis au XIXème siècle), et adeptes inconditionnels de la tenue de l'archet avec la main AU DES-SUS. Parmi ces instrumentistes, Salva-tore Lanzetti est une étoile majeure. Né à Naples vers 1710, il entame très jeune une brillante carrière internationale qui le conduit à Paris dès 1736. Son appari-tion au Concert Spirituel fit sensation et y inaugura la vogue durable de l'instru-ment, y faisant des émules comme Bar-rière, ou Corette qui y publie dès 1741 sa méthode pour le Violoncelle. C'est à Paris que sont publiées la même année les 12 sonates de l'Opus 1, et qu'y paraîtront également celles des Opus 5 et 6, en 1755 et 1756. Londres, Turin, Francfort fêtent également le musicien. Après avoir commencé sa carrière à la Cour de Savoie en 1727, c'est là qu'il reviendra se fixer après 1760, jusqu'à sa mort en 1780. Son œuvre connue consiste uniquement en sonates pour violoncelle et continuo, incluant les 25 ici brillamment enregistrées, et cinq autres manuscrites situées à Paris. L'opus 2, publié à Londres en 1747 par Walsh très probablement sans autorisation de l'auteur, consiste en une réédition des cinq premières sonates de l'opus 1, dont la cinquième consi-dérablement remaniée, et d'une sonate jusqu'alors inconnue, avec une distribu-tion alternative. Les sonates de Lanzetti requièrent une haute virtuosité, et un son puissant, qualités que le jeu viril et mélodieux de Francesco Galligioni porte aux sommets dans cette musique ravissante. Le style des sonates évolue du haut baroque des premiers opus au langage galant, déjà préclassique, de l'opus 5, déjà presque bocchéri-nien. L'interprétation magistrale de Galligioni l'intégrale de l'œuvre publiée de Lanzetti fait de ce coffret un must pour tous les amoureux du violoncelle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Mikhail Ivanovitch Glinka (1804-1857)

Romances et mélodies choisies

Victoria Evtodieva, soprano; Lyudmila Shkirtil, mezzo-soprano; Piotr Migunov, basse; Yuri Serov, piano

NFPM9920 • 1 CD Northern Flowers

Père fondateur de la musique russe, Glinka composa tout au long de sa vie des mélodies. Synthèse d'influences italiennes pour le chant, espagnoles pour le rythme, et allemandes pour la polyphonie. Elles sont à la matrice des opéras, et le versant plus intime de son

œuvre, témoignage de la profonde mé-lancolie qui habitait le compositeur. La poésie russe, Pouchkine en tête, fournit les textes. Trois jeunes chanteurs se partagent le programme. On se laisse séduire par le timbre lait et miel de la soprano Victoria Evtodieva, l'élégance racée de la mezzo Lyudmila Shkirtil, la noblesse et le lyrisme de la basse Piotr Migunov, tous portés par le piano sensible et imaginaire de Yuri Serov (entre autres exemples, l'introduction de « Doute »). Récital hétéroclite, sans aucun moment faible. Chacun y puisera suivant ses goûts ou ses états d'âme du moment. L'auteur de ces lignes avoue un faible pour la pudique douleur de la « Chanson de Marguerite » (de Faust). Parenté avec le Lied allemand, le texte est chez Glinka consubstantiel à la mélodie. L'absence de traduction des textes empêchera les non-rusophones de goûter pleinement cet important disque, qui aurait mérité un texte de présentation plus fouillé, et une po-chette plus avenante. (Olivier Gutierrez)



Salvatore Lanzetti (1710-1760)

6 Sonates pour deux violoncelles, op. 2; 6 Sonates pour violoncelle et basse continue, op. 5; 6 Solos

Francesco Galligioni, violoncelle; L'Arte dell'Arco

BRIL95525 • 5 CD Brilliant Classics

A l'orée de l'existence du violoncelle, au XVIIIème siècle, en Italie, la pre-mière cité à s'illustrer par l'art de ses violoncellistes fut Bologne, dès les années 1650, avec des artistes comme Vitali, Degli Antoni, Gabrielli, etc.... Dans ses balbutiements, le violoncelle n'était pas un instrument standardisé comme il le deviendra plus tard. Taille de la caisse, largeur de la touche,



Nicholas Ludford (?1485-?1557)

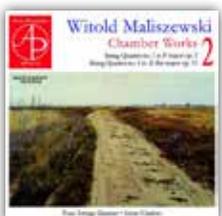
Ave Maria, ancilla Trinitatis; Missa Videte miraculum

Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell, orgue, direction

CDA68192 • 1 CD Hyperion

Nicholas Ludford compositeur anglais de l'époque Tudor dans la lignée de Robert Fayrfax et de John Taverner a composé une vingtaine de messes dont un cycle de sept messes à trois parties dédiées à la Vierge « Lady Masses » conçu pour être chanté en petit comité

dans des chapelles des institutions religieuses chaque jour de la semaine. Homme secret et dévot, Ludford possède un style propre savamment contrapuntique mais il s'avère surtout soucieux d'explorer la tessiture vocale par une surabondance de mélodies, une recherche de détails « fleuris » le tout mêlant exubérance et concision. La « Missa Videte miraculum » à six voix témoigne de cette approche imaginative et scrupuleuse du texte illustrée par un style volontiers décoratif semblable aux enluminures des manuscrits gothiques. Deux de ces courtes « Lady Masses » sont incluses au programme. Elles révèlent en quelques minutes, où de brèves sections chantées alternent avec l'orgue, la force et l'intensité du langage harmonique du compositeur. Le chœur de la Westminster Abbey (La ville où vécut le compositeur) composé d'une bonne partie de trebles, pouvaient être évidemment les plus qualifiés pour interpréter ces messes. Ils attestent effectivement d'une endurance et d'une homogénéité à toute épreuve dans ces pages condensées, écrites dans des tessitures souvent délicates. (Jérôme Angouillant)



Witold Maliszewski (1873-1939)

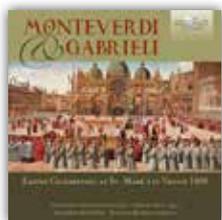
Quatuors à cordes n° 1 et 3; Mélodie

Artur Cimirro, piano; Four Strings Quartet

AP0376 • 1 CD Acte Préalable

Bien que né à Mohylov Podolski en Pologne, Maliszewski émigra très jeune avec sa famille vers le Caucase. Son père étant décédé alors qu'il n'avait que 6 ans, sa mère, pianiste de talent, se mit à donner des leçons privées pour faire vivre sa famille, et initia le jeune Witold à la musique classique. C'est au lycée de Tbilissi (Géorgie) que le jeune musicien s'initia au violon, participant également aux activités de l'orchestre scolaire en tant que pianiste. C'est dans la même ville qu'il intégra en 1889 l'Académie de la Société de Musique, sous la férule d'Ipolitow-Ivanov, qui devait plus tard devenir directeur du Conservatoire de Moscou, et avec qui il assimila la théorie musicale. De 1891 à 1897 il fut étudiant à Saint Pétersbourg, à l'Académie militaire de Médecine, d'où il sortit diplômé. Mais l'appel de la musique était trop fort, et il se perfectionna en théorie avant d'intégrer la classe de composition de Rimski-Korsakov, produisant au bout de 5 années d'études sa Symphonie n° 1 Opus 8 en sol mineur. L'accueil de la critique et du public fut enthousiaste. Maliszewski ne négligea pas pour autant la musique de chambre, écrivant à partir de 1903 une sonate pour violon, un quintette à cordes (à deux violoncelles), et trois quatuors à cordes. Ce sont les numéros 1 et 3 qu'interprètent ici avec panache

et finesse les jeunes membres polonais du Four String Quartet, dans ce deuxième volume qu'ils consacrent au compositeur chez Acte Préalable. On ne s'étonnera pas de retrouver des échos marqués de Tchaïkovski dans le premier (surtout les quatuors mais aussi le sextuor « Souvenir de Florence » du maître russe), qui reçut le Premier Prix de la Société de Musique de Chambre de Saint-Pétersbourg en 1903. Le troisième et dernier, publié par Belaïeff en 1914, présente une facette beaucoup plus originale, débutant avec un long mouvement où se juxtaposent des variations graves, sereines ou franchement espiegles, avant un mouvement lent au caractère de chanson russe triste, et un finale ensoleillé qui ne craint pas de s'aventurer dans des dissonances hardies. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Célébrations de Pâques à la Basilique St. Marc, Venise 1600

C. Monteverdi : Graduale Haec dies es quam fecit Dominus; Laudate Dominum; Alleluia Pascha nostrum immolatus est Christus; Sequentia Victimae Paschali laudes; Communio Pascha nostrum immolatus est Christus; Cantate Domino; Ave Maris Stella / G. Gabrieli : Toccata del Secondo Tono, Ch 236; Introitus Resurrexi et adhuc tecum sum; Canzon I « La Spiritala », Ch 186; Canzona II-II a 4; « Paolo Cima Sonata »; Offertorium Terra tremuit; Ricercar Noni Toni, Ch. 226

Dimitri Betti; Elisabetta Braschi; Elisabetta Caruso; Sumiko Okawa; Simone Emili; Kentaro Kitaya; Ensemble Capriccio Armonico; Gianni Mini, direction; Ensemble San Felice; Federico Bardazzi, direction

BRIL95747 • 1 CD Brilliant Classics

Le style polychoral vénitien doit son essor aux particularismes architecturaux de la basilique Saint Marc. Il induit une diversification de la musique religieuse en favorisant l'alternance de pièces dont les interprètes sont distribués dans l'espace, et joue des effets ainsi produits. À côté du grégorien naissent des pièces d'orgue variées, des compositions orchestrales permettant aux cuivres (trombetti) de remplir l'espace, des morceaux pour instruments mélodiques ou solistes vocaux. Entrant dans la composition des offices, toutes ces formes ont par ailleurs tendance à s'autonomiser et à exister alors comme autant de genres à part entière. Ce Cd propose la « reconstruction » d'un office de Pâques tissé d'extraits des Selva Morale et Spirituale de Monteverdi, du Laudate dominum pour soprano solo et b.c. du même compositeur, du motet Cantato Dominum pour deux sopranos, de pièces d'orgue ou de canzone pour divers instruments de Gabrieli, etc. Le tout laisse une impression mitigée : l'interprétation des pièces instrumentales ne manque en général ni d'allant,

ni d'éclat, le jeu de l'organiste est digne d'éloges, mais tout ce qui est chant (grégorien ou non) est souvent terne, sans relief, parfois comme étouffé et confus (et ce n'est pas qu'affaire de prise de son). Des voix solistes acides, une mise en place approximative, un chant peu habité ou mal articulé — parfois même comme une bouillie sonore. (Bertrand Abraham)



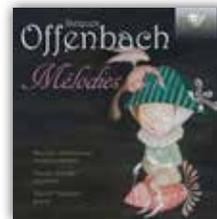
Giovanni Morandi (1777-1856)

Introduction, thème et variation à 4 mains; Sonates n° 1-7; Offertoires; Symphonies « di Urbino », « Mariale » et « Pastorale »; Cantabile; Pastorale à 4 mains; Elévation; Postcommunion

Giovanna Franzoni, orgue; Elena Gentiletti Drago, orgue (Orgue Callido de San Lorenzo Martire de San Costanzo, 1776; Callido de l'Eglise Sant'Agostino de Pesaro, 1784; Morettini de l'Eglise San Michele Arcangelo d'Ancone, 1898)

ELEORG033 • 2 CD Elegia

Morandi est considéré comme le compositeur italien de musique d'orgue le plus important de la première moitié du XIXe siècle. Époux d'une cantatrice célèbre, il l'accompagna dans ses voyages et ses succès, rencontra Rossini alors que celui-ci était très jeune, et devint son conseiller et ami. Il fut lié à Mercadante, à Spontini, à Paër. C'est dire si l'opéra influença sa carrière. Sa musique d'orgue est une musique d'opéra et les pièces renvoyant à la liturgie, ne se distinguent pas des sonates et autres symphonies. Le modèle prédominant de sa production d'âge mur est l'ouverture rossinienne dont on retrouve des quasi-citations dans ses pages. Une introduction lente faite d'une formule bien découpée et répétée, est suivie d'un développement d'une vélocité légère, qui introduit de nouveaux thèmes, avant une conclusion. L'anthologie présentée ici puise dans les différentes « périodes » (de la jeunesse à la vieillesse) du compositeur. Cette musique est de bout en bout théâtrale, ronflante, tourbillonnante. D'une profusion bavarde et répétitive, usant sans cesse des mêmes procédés. L'auditeur qui découvre pour la première fois qu'un tel répertoire a pu, historiquement, être écrit pour l'orgue et joué dans des églises (l'Italie étant évidemment le pays où ce type de musique connut l'essor le plus grand), sera cependant — passé l'effet de surprise initial — assez vite lassé, ou simplement amusé. L'intérêt est surtout musicologique (les instruments utilisés, d'époque, sont en parfaite adéquation avec les œuvres). (Bertrand Abraham)



Jacques Offenbach (1819-1880)

Mélodies choisies

Mariam Sarkissian, mezzo-soprano; Fanny Couvet, soprano; Daniel Propper, piano

BRIL95641 • 1 CD Brilliant Classics

Notre connaissance de l'énorme production de Jacques Offenbach s'étoffe peu à peu. Après la recréation spectaculaire de « l'autre » opéra romantique « Les Fées du Rhin » en 2002, le triomphe critique du « Grand concerto militaire » pour violoncelle en 2006, la parution des « Duos pour violoncelles » en 2014 (Brilliant Classics), voici que parviennent chez le même éditeur d'intéressantes mélodies. Œuvres de jeunesse, elles ont contribué à la réputation de leur auteur et aidé à ses rapides succès parisiens : trois sont d'ailleurs écrites dans la langue maternelle du compositeur, l'allemand. Deux autres recourent à un instrument « obligé », clarinette ou violoncelle, tandis qu'un immense duo bouffe très opératique, « Meunière et fermière », clôt le recueil. Le spécialiste mondialement reconnu Jean-Christophe Keck a, enfin, mis à disposition les partitions de cinq d'entre elles. La veine mélodique imparable d'Offenbach rend leur écoute agréable, bien que la variété de l'harmonie ne soit pas leur point fort ; de même, l'accompagnement de piano n'outrepasse guère le comme-il-faut de la mélodie de salon. Le disque tire ainsi tout son prix du mezzo-soprano velouté, entêtant, superbement phrasé de Mariam Sarkissian. Malheureusement, le soprano aigrelet et peu intelligible de sa partenaire n'ajoute rien à sa mise en valeur. (Jacques Duffourg-Müller)



Johann Joachim Quantz (1697-1773)

Concertos et sonates pour flûte à bec

Collegium Pro Musica

BRIL95386 • 1 CD Brilliant Classics

C'est le hasard du décès inopiné de son père forgeron qui décida de la carrière musicale ultérieure de Quantz. Confié à son oncle musicien Justus Quantz, à Merseburg, il entame une formation musicale de 5 années, continuée avec le gendre de l'oncle après la mort de ce dernier. Outre une éducation musicale théorique très étendue, le jeune musicien apprend le violon, le hautbois, la flûte à bec, la trompette, la viole de gambe, la contrebasse et le clavecin... mais pas la flûte traversière. Âgé de 15

Sélection ClicMag !



Franz Xaver Richter (1709-1789)

Sinfonia n° 52; Te Deum 1781; Concerto pour hautbois; Motet « Exsultate Deo »

Marketa Böhmová, soprano; Pavla Radoslova, soprano; Piotr Olech, alto; Jaroslav Brezina, ténor; Jakub Kubin, ténor; Jiri Miroslav Prochazka, basse; Luise Haugk, hautbois baroque; Czech Ensemble

Baroque Choir; Czech Ensemble Baroque Orchestra (instruments d'époque); Roman Valek, direction
SU4240 • 1 CD Supraphon

Le grand Te Deum brossé à fresque par Franz Xaver Richter aura retenti dans la Cathédrale de Strasbourg le 30 septembre 1781 : on célébrait le centenaire du rattachement de la capitale d'Alsace au Royaume de France. Sa pompe éclatante paraît pour la première fois au disque, solaire, altière, une splendeur montrant tout l'art de Richter qui savait écrire fastueux sans oublier de faire résonner le texte : les accents tranchants sur le « non » de « non confundar in aeternum » illustrent bien sa manière très libre de réécrire les canons d'un style. Ce n'est pourtant pas l'ouvrage le plus surprenant de ce nouvel album

Richter mené à bien par Roman Valek et son orchestre, même s'il le fait précéder d'une Sinfonia pleine de trompettes et de tambours qui caracole un fabuleux portique pour le Te Deum : à la toute fin du disque, le bref Exsultate Deo, lui aussi avec trompettes et timbales, sonne comme une flèche de feu, lancé et fulgurant, merveille du baroque tardif. Mais le Concerto pour hautbois apporte un tout autre éclairage, merveille où se mêle l'Empfindsamkeit au Rococo, œuvre double qui ne choisit pas et ne cesse d'étonner. Alors oui, pour le 4e volume, si Roman Valek pouvait laisser l'église pour nous en dire un peu plus sur Franz Xaver Richter au concert, je découvrirais probablement quelques nouvelles perles. (Jean-Charles Hoffel)

ans, il est remarqué par l'Electeur de Hanovre et Roi de Pologne Auguste le Fort alors qu'il participe à des festivités en tant que trompettiste (!). Il attendra l'année suivante pour intégrer la « Chapelle Polonoise » du souverain, comme hautboïste (!), mais stimulé par l'exemple et les enseignements du flûtiste français Pierre-Gabriel Buffardin qui fait partie de l'ensemble, il commence l'étude de la flûte qui deviendra son instrument définitif. Son patron lui octroie un long voyage d'études qui lui permettra de rencontrer Vivaldi, Gasparini, Lotti, Albinoni et Marcello à Venise, Porpora, Hasse et Alessandro Scarlatti à Naples, mais aussi Sammartini, Leclair, Guignon, Roland Marais, Forqueray, et le flûtiste Blavet en France ; Haendel le prie en vain de rester à Londres. A Vienne, il prend des leçons de contrepoint et théorie avec Fux et Zelenka. A son retour à Dresde, il reprend son service à la Chapelle Royale, où il est « repéré » par Frédéric, futur roi de Prusse. Outre les talents de flûtiste de Quantz, son beau visage et sa haute taille sont certainement aussi à l'origine de l'intérêt du futur souverain, qui ne deviendra finalement son deuxième et dernier patron qu'en 1741, une fois devenu roi. Désireux d'avoir Quantz « à tout prix », il lui octroie le salaire mirobolant (et à vie) de 2000 thalers annuels (CPE Bach, collègue de Quantz pendant 30 ans comme claviériste du roi, n'en gagne que 300). Le musicien, outre l'enseignement prodigué au souverain, et la participation à ses concerts privés quotidiens, écrit pour Frédéric 297 concertos pour une ou deux flûtes, environ 350 sonates, et 47 sonates en trio, et rédigea un très important traité sur le jeu de la flûte. Il fut aussi actif en tant que facteur de flûtes (avec plusieurs innovations techniques). Il est très difficile de dater les œuvres de Quantz. Dévoué à la flûte traversière pendant la majorité de son activité, il avait cependant appris le jeu de la flûte à bec qui est mise à l'honneur dans ces pièces rares. Le style mélodieux de Quantz est une heureuse synthèse des « grands » de son époque, tels que Vivaldi, Telemann, mais aussi CPE Bach ou Hasse, entre autres. L'interprétation enthousiaste de Stefano Bagliano et de son ensemble restitue toute leur saveur à ces musiques qui nous em-

mènent déjà vers l'époque classique. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Fantaisie-tableaux pour 2 pianos; Suite n° 2 pour 2 pianos, op. 17; Six Morceaux pour piano à 4 mains, op. 11

Charles Owen, piano; Katya Apekisheva, piano

AVIE2381 • 1 CD AVIE Records

Rachmaninov rectifié Vinteuil, on peut rêter comme survivité par ce déjà court chef d'œuvre op. 5 (et idem pour son premier trio) du jeune protégé d'un Tchaïkovski alors récemment disparu. Ce duo nous avait antérieurement comblés avec un Sacre du printemps à décoiffer les momies de conservatoire (où aucun lecteur de ClicMag, cela va mieux sans ne pas le dire). Leur première suite (ou Fantaisie-Tableaux), bien concurrencée au disque, figure parmi les meilleures, traversée à droite du clavier par une incessante dégoulinade en prise de bec pépiante d'oiseaux de féerie russe. La Barcarolle comme Les larmes sont à faire pleurer les pierres (et jusqu'à Pierre le Grand). A la rigueur, on pourrait souhaiter moins de fondu très à la musique française, davantage d'accentuations. Ne serait-ce que le final n'éclate pas tout à fait assez à toutes volées d'airain en « saint triomphe » (dixit le poème inspirant) de la grande Pâque orthodoxe (et c'est une enfance passée dans l'ombre d'une église qui nous fait vous le dire !). Mais de toute façon, quelle inspiration géniale, en somme d'une nostalgie native... Plus professionnelle, la deuxième suite émeut moins, et plus alimentaire, l'op. 11 garde toute sa séduction salonnardante, que son auteur renia quelque peu. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Rosenmüller (?1619-1684)

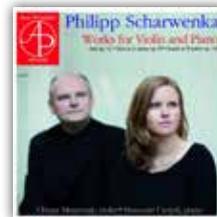
« In te Domine speravi », Concertos sacrés sur le psaume n° 31

Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CPO555165 • 1 CD CPO

Tranquille ville de Basse-Saxe, Wolfenbüttel fut à la Renaissance une capitale intellectuelle et artistique de premier plan qui accueillit le premier théâtre permanent du Saint-Empire, mais aussi une importante bibliothèque, et une collection d'art antique, sous l'impulsion de princes cultivés et assez mélomanes pour accueillir un compositeur de l'importance de Rosenmüller, malgré les mœurs scandaleuses qui le contraignirent à des décennies d'exil hors d'Allemagne. Le compositeur passa les deux dernières années de sa vie à Wolfenbüttel comme Maître de chapelle. Avec son Weser Renaissance Ensemble, Manfred Cordes nous convie à une expérience particulière : sept versions du Psaume 31 In te domine speravi. Testament spirituel et musical, Rosenmüller y est au sommet de sa technique et de son inventivité. Il serait donc vain d'isoler tel ou tel ou moment. Un disque exigeant mais essentiel : entreprenez ce voyage. Travail éditorial exemplaire de CPO. (Olivier Gutierrez)

Alessandro Scarlatti a composé un nombre conséquent d'oratorios sacrés (entre trente et quarante) sur des livrets latins ou italiens. Leur style d'écriture diffère peu de celui des opéras quant à la forme elle est inchangée : après une brève ouverture, deux parties, alternance d'airs et de duos entrecoupée de récitatifs avec parfois des ritournelles orchestrales et des chœurs. Cet Oratorio « per la Santissima Trinita » (Pour la Sainte Trinité) est écrit pour cinq voix, cordes (du théorbe à la contrebasse, violoncelles et violons) basse continue, un orgue et un clavecin. Le compositeur ne s'attarde pas sur les différents airs qui dépassent rarement deux minutes. Juste le temps pour l'auditeur de percevoir les sentiments des personnages tandis que les récitatifs concis l'informent de l'action dramatique. Pour ces raisons, l'œuvre nous laisse un peu sur notre faim. On retiendra dans la première partie les trois airs les plus développés : le « Costante prestar fede » tendre et plaintif, le « Or di voi piu fortunaro » et le « Quell'amor » tout aussi émouvants, chantés respectivement par la Foi et l'Amour Divin (les deux sopranos Linda Campanella et Silvia Bossa). La seconde partie offre quelques jolis numéros. Les airs rapides et les duos sont prestement exécutés par des voix souvent malmenées par ailleurs. Ainsi, le personnage central de « Théologia » souffre de la fragilité vocale (timbre ingrat et justesse approximative) de son interprète l'alto Gianluca Belfiori Doro. Les Ténor (Tempo) et basse (Infedelta) s'en sortent mieux. L'ensemble instrumental dirigé par le découvreur de la partition Estevan Velardi est irréprochable et accompagne les solistes avec zèle et efficacité. Et la Sainte Trinité dans tout ça me direz-vous ? Ne comptez pas sur l'amphigourique livret signé Mario Marcarini et l'absconse notice « musicologique » pour vous éclairer ; ce, malgré un guide d'écoute détaillé mais prosaïque. (Jérôme Angouillant)



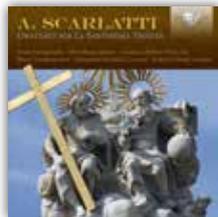
Philipp Scharwenka (1847-1917)

Arie, op. 51; Suite violon et piano, op. 99; Sonate violon et piano, op. 110

Oriana Masternak, violon; Slawomir Cierpiak, piano

AP0395 • 1 CD Acte Préalable

Il y a encore une dizaine d'années, Philipp Scharwenka (1847-1917) était surtout connu comme le frère du célèbre pianiste-compositeur Franz Xaver Scharwenka (1850-1924). Le label polonais Actes Préalable s'inscrit dans cette démarche de redécouverte avec un enregistrement dédié à la musique pour violon et piano de l'aîné des Scharwenka, et notamment avec une première mondiale : l'Arie op. 51. Typique de la tradition romantique tardive



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Oratorio pour la Sainte Trinité, en 2 parties

Linda Campanella, soprano; Silvia Bossa, soprano; Gianluca Belfiori Doro, alto; Mario Cecchetti, ténor; Carlo Lepore, basse; Alessandro Stradella Consort (instruments d'époque); Estevan Velardi

BRIL95535 • 2 CD Brilliant Classics

allemande, cette pièce aux allures d'élé-gie a connu un certain succès en son temps. Quant à la Suite op. 99, elle se caractérise par l'association de quatre pièces à l'expressivité et au tempo très contrastés, mais aussi par une volonté de faire écho aux suites anciennes. Bien qu'il s'agisse de pièces de Salon, elles cherchent à mettre en valeur la virtuosité des interprètes. Enfin, la Sonate op.110, en deux mouvements, est une œuvre tout aussi contrastée. Le premier mouvement est de caractère dramatique, là où le second se distingue par son atmosphère bucolique. L'interprétation irréprochable de Oriana Masternak et Slawomir Cierpik illustre à merveille les différentes facettes de la musique de ce compositeur polonais à (re)découvrir absolument. (Charles Romano)



Franz Schubert (1797-1828)

Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Verdi

HC17069 • 8 CD Hänssler Classic

De prime abord, on aura peut-être problème à se repérer dans cette afféterie éditoriale consistant à ne point numéroter les œuvres selon la tradition, sauf par la seule référence du catalogue Deutsch. D 173, par exemple, c'est le n° 9, posthume, le premier en mineur, le premier aussi à notre avis qui vaille de par les progrès de la forme et ses développements harmoniques enfin si schubertiens. Auparavant, d'esquisse en mouvement... inachevé, le poids de l'exemple beethovenien était trop écrasant. Il échappa même au compositeur que le quatuor était juste un passage vers l'audace de suivre le maître tuteur jusque sur le chemin de la « grande » symphonie ! Ensuite, passant par l'exceptionnel, voire lugubre frémissement du Quartettsatz, on est tenté de sauter au n° 13 (D 804, dit Rosamunde), qui fut justement très applaudi à l'époque. Puis aux deux derniers (n° 14 – dit La jeune fille et la mort – et n° 15, mais

on pense que Schubert composa bien une vingtaine de quatuors), où la véhémence tourne souvent à la course à l'abîme. De ce grand massif de chambre (comprenant le quintette à cordes, mais alors, on aurait souhaité aussi celui avec piano, dit La truite...), le quatuor Verdi – d'anciens lauréats de la Juilliard School, qui se formèrent notamment auprès des Amadeus – donne une lecture fidèle voire appliquée, neutre, ronde, égale, qu'il est permis de juger souvent pas assez incisive. Du mordant romantique, de la tragédie, de l'élan, que diable ! (Gilles-Daniel Percet)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

« *Caresse dansée* », op. 57 n° 2; *Énigme*, op. 52; *Étude*, op. 8 n° 10 & n° 4; *Fantaisie*, op. 28; *Guirlandes*, op. 73 n° 1; *Mazurka*, op. 25 n° 2 & n° 7, op. 3 n° 1; *Poème*, op. 71 n° 1; *Prélude*, op. 45 n° 3, op. 37, op. 22 n° 1; *Sonate* n° 10, op. 70, n° 7, op. 64 « *White Mass* »

Misha Dacic, piano

PCL10136 • 1 CD Piano Classics

Le programme proposé par Misha Dacic embrasse toute la carrière d'Alexander Scriabine. Les six premiers morceaux illustrent la première phase de l'œuvre du compositeur russe, fortement influencée par Chopin comme le suggèrent les titres (étude, mazurka, prélude). La Fantaisie op.28 (1900) illustre le tournant initié par sa blessure à la main en 1893. Scriabine s'éloigne du romantisme pour un style plus abrupt avec des moments de tensions contrastant avec des passages plus lyriques, sans pour autant atteindre son futur dodécaphonisme non sériel. La malicieuse *Énigme* op. 52 n° 2 (1907) est la première pièce à s'achever sans résolution dans le ton principal. La *Caresse dansée* op. 57 n° 2 (1908) nous plonge dans une ravissante atmosphère de valse. Quant à la *Sonate* n° 7 op. 64 (1911), Scriabine lui associait un « sentiment mystique » et « une absence totale de

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Trio piano n° 2; Quatuor piano, op. 13

Tilo Widenmeyer, alto; Münchner Trio

GEN18496 • 1 CD Genuin

Les œuvres d'un jeune homme ! En 1878, alors qu'il écrit son Second Trio qui musarde entre Brahms et un esprit assez Biedermeier, Strauss est au lycée, et ne sait pas que tout son art s'emploiera entre l'orchestre et la scène. Les formules pianistiques qui font tout le charme de cette œuvre aux allures de sérénade proviennent tout droit de Mozart, charmantes, un peu vides. L'écriture est surveillée, comme gourmée, précieuse quasi, la

[...] lyrisme émotionnel ». En revanche, il qualifiait sa dixième sonate op. 70 (1913) de « joyeuse, éclairée et terrienne ». L'enregistrement se clôt avec deux pièces au caractère mystérieux si caractéristique du dernier Scriabine, le poème op. 71 n° 1 et les *Guirlandes* op. 73 n° 1 (1914). (Charles Romano)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Suite pour hautbois et orchestre de chambre; Concerto pour clarinette; Concerto pour hautbois, clarinette et cordes; Adagio pour orchestre et cordes

Diego Dini Ciacci, hautbois; Fabrizio Meloni, clarinette; Orchestre Philharmonique de Malte; Brian Schembri, direction

CP0555079 • 1 CD CPO

nacht où semble rugir doucement le chant des étoiles sous lequel des ménestriers un peu ivres disparaissent dans la nuit, emportés par leurs violons et leurs accordéons, merveille ! Gevorg Gharabeyan en distille les atmosphères si fugaces avec un art consommé, ses musiciens zurichois vous mettant sous les yeux ces paysages alpestres si parfaitement évoqués. En 1947, Schoeck écrivit, pour Pierre Fournier, un grand concerto où le violoncelle chante avec le seul orchestre à cordes, toute harmonie, très peu couru au disque. Je crois bien que Christophe Croisé, de son violoncelle aux registres de mezzo-soprano, en a saisi la lettre autant que l'esprit. Très joli disque. (Jean-Charles Hoffel)

famille Pschorr qui l'aura joué avec les Strauss dût s'en régaler, musique facile, qui partout tombe sous les doigts et chantonne. Les munichois la respirent en tempo tranquille, en savourant les ingénuités, et on les suit avec un plaisir sans frein, car ces musiques sont simplement belles. Le grand Quatuor avec piano composé l'année de ses vingt ans pourrait être absolument de la main de Brahms, pour les thèmes, les harmonies, la conduite de l'ensemble, et montre qu'alors le jeune Strauss avait déjà en quelque sorte réglé le problème de son identité. L'œuvre est bercée par une mélancolie prégnante, c'est un adieu, ceci n'est plus son monde, il regarde déjà ailleurs. Mais comme c'est écrit ! Avec combien de subtilités, d'élégances, sans une once de pathos, toujours sur la corde de l'expression et avec ça et là des envolés lyriques que pourraient chanter des sopranos, déjà une Maréchale d'ailleurs. Sans solliciter, en portant le texte tout en finesse, Donald Sulzen et ses amis rendent justice à cet opus quasiment joué. Écoutez seulement à quel point il mérite votre attention. (Jean-Charles Hoffel)

Deux partitions des années cinquante ouvrent le disque, Alexandre Tansman savourait alors son propre néo-classicisme, épurant tout, composant en poète, passant en un battement de cil de la mélancolie à ce giocoso léger, raisonné. Les concertos pour vent et petit orchestre rassemblés ici avec à propos sont autant de vitraux, tout en sons colorés, dont le dessin pur ne veut surtout pas être souligné, il faut y chanter calmement, en savourer les dynamiques piano qui parfois se piquent d'une danse de salon, d'un rythme fugace de jazz, tout ce qui fait son vocabulaire immédiatement reconnaissable, sa singularité sonore parmi les grands compositeurs du XXe Siècle. Si l'on connaissait déjà le Concerto pour clarinette avec son étrange finale en danses populaires (après une cadence fantasque) – mais Fabrizio Meloni le joue sombre comme personne avant lui, le Concerto pour hautbois dormait dans les tiroirs, partition presque lunaire, purement poétique, dont Diego Cini Ciacci exalte la pastorale. S'y ajoute le babil délicieux du Concertino pour hautbois et clarinette, partition sans nuage contrairement à d'autres œuvres écrites durant les années soixante, que tous emmènent lestement, avec juste ce qu'il faut d'humour. Brian Schembri et ses Maltais referment l'album avec le voluptueux Adagio pour cordes de 1936 qui deviendra le mouvement lent de la 4e Symphonie, plaidoyer émouvant pour cette écriture polytonale qui lui était si chère et qu'il savait manier comme personne. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Othmar Schoeck (1886-1957)

Suite pour orchestre, op. 59; Concerto violoncelle et orchestre à cordes, op. 61; Intermezzo pastoral pour orchestre à cordes, op. 58

Christoph Croisé, violoncelle; Orchestre de

chambre I Temp; Gevorg Gharabekyan, direction

GEN18497 • 1 CD Genuin

Othmar Schoeck aura écrit un des opéras les plus radicaux du début du XXe Siècle, à égalité avec Wozzeck et Elektra, sa Penthésilée et aura parfait l'art du lied romantique, y occupant l'essentiel de son art. Sa musique instrumentale est bien moins courue, ce que rappelle ce joli album enregistré par I Temp. C'est du Schoeck « sotto voce », que ce soit la Suite pour cordes de 1945 – où pas un écho de la guerre qui s'achève ne parait-véritable sérénade entre paysages de haute montagne, et portraits croqués sur le vif (la marche villageoise) – et surtout, opus magique lui aussi de 1945, la sublime Sommer-



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour violon, op. 35; Quatuor à cordes n° 3, op. 30

Camerata Bern; Antje Weithaas, violon solo, direction

AVI8553393 • 1 CD AVI Music

Album intrigant qui entend bien ne pas s'en tenir au format des œuvres qu'il présente : c'est à peine vrai d'ailleurs pour le Concerto où le violon tendre, comme délesté de toute volonté de brio, d'Antje Weithaas chante dans un orchestre seulement un rien allégé au regard de l'original, mais cela suffit pourtant pour changer la nature de la musique : plus lyrique, plus secret, le Concerto se fait confiance, loin de l'estrade, et révèle toutes les nostalgies dont Tchaïkovski l'aura parsemé. Elargi aux dimensions de l'orchestre à cordes, le Troisième Quatuor devient au contraire du Concerto une vraie symphonie, où des drames paraissent que l'original n'exposait pas à ce degré d'intensité. L'arrangement, signé Weithaas et Steuri, est assez subtil pour ne pas encombrer les polyphonies de l'écriture comme le discours complexe de Tchaïkovski qui y aura écrit probablement son vrai chef d'œuvre pour la chambre. On en a certes poussé les murs, mais sans en trahir ni les perspectives, ni les proportions. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Intégrale des quatuors à cordes

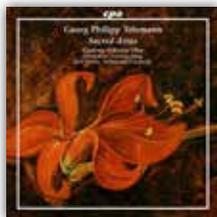
Quatuor Taneiev; Quatuor à cordes Tver' Philharmonic

NFPMA9990/2 • 3 CD Northern Flowers

Nourri des conseils et des œuvres de Dimitri Chostakovitch et de Galina Ustvolskaya, le style du compositeur Boris Tichtchenko brasse les époques et les styles tout en gardant une cohérence remarquable. Il témoigne de cette porosité aux influences majeures du ving-

tième siècle (de la révolution sérieuse aux rythmes jazz et rock) mais allié à une fidélité constante à ses origines russes, à la différence d'un Schnittke qui prônait ouvertement le mélange des styles. La pâte un peu épaisse voire sauvage des sonates pour piano et même des symphonies fait place dans cette série de quatuors à un subtil feuilletage dû à l'évidente polyphonie entre les quatre instruments et au timbre des cordes. Le Premier Quatuor écrit en 1957 à une forme atypique : deux mouvements lents encadrent un Allegro giocoso. Les motifs thématiques y sont progressivement métamorphosés par strates successives. La longue plainte du violoncelle et de l'alto de l'Andante mesto (Les deux violons se détachant de l'ensemble comme du scotch sur du papier filigrané) précède l'Allegro aussi allant que grimaçant pour ensuite s'éteindre dans un Lento sépulcral. Le Second Quatuor (1959) est d'une ampleur plus symphonique. Les développements y sont toujours chaotiques

et un climat bipolaire règne tout au long des quatre mouvements (Dont deux dépassant les dix minutes). Les deux quatuors suivants (1970, 1980) sont dédiés à Ustvolskaya et à Chostakovitch (le Quatrième est une sorte de « Symphonie pour quatre solistes » dit le compositeur et dure quarante minutes !). Tichtchenko y fait alterner rythmes motoriques et convulsifs et climats amorphes et souvent lugubres. La pulsation est continue, les dissonances sont plus franches (Tranquillo), les aigus et les basses rivalisent d'aigreur, le continuum harmonique prêt à imploser à tout moment, d'où les ruptures incessantes du discours. La marche bancale, l'outrance sardonique de l'Allegro et les murmures ressassants et souffreteux de l'Andante du Sixième et dernier quatuor (2008), d'une consonance plus marquée mais d'une densité quasi atomique, témoignent d'une inspiration toujours en éveil mais aussi d'une noirceur et d'une angoisse jamais endiguées. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Airs sacrés

GSO Consort [David Erler, alto; Caroline Klang, violoncelle; Karl Nyhlin, mandore; Aleksandra Grychtolik, clavecin, orgue]; Gudrun Sidonie Otto, soprano, direction

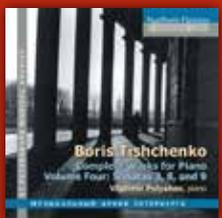
CPO555091 • 1 CD CPO

Telemann recueillit lui-même - et souvent avant même leur création - pour un usage domestique des extraits de ses liturgies dominicales, toujours

selon le même format : une aria pour voix haute, l'autre pour voix basse. Haut lieu de la musicologie telemannienne, Magdebourg présente ces œuvres dans le cadre de ses dimanches musicaux, dont ce disque est le reflet. Malgré une émission hélas un peu nasale, le timbre charnu et terrien du contre-ténor (alto) David Erler contraste habilement avec l'émission presque instrumentale et le timbre adamantin de la séraphique soprano Gudrun Sidonie Otto, qui n'est pas sans rappeler Gundula Janowitz. Un discret continuo soutient les deux solistes, dans des combinaisons variables suivant les arias, toutes différentes et au même degré d'approfondissement musical. On retiendra la quiétude et la ferveur innocente de « Pregende Lilien in sprossender Schöne », avec violoncelle obligé, le poignant dénuement de « Wollte doch die Stunde schlagen », l'orgue égrène le temps, la soprano phrase avec une désarmante humanité la sérénité du croyant : es ist vollbracht. Un disque magnifique qui conforte la place prééminente de Telemann dans le panthéon musical. (Olivier Gutierrez)

Les quatre cantates enregistrées lors du Festival Telemann de Magdebourg appartiennent au cycle italien du compositeur. Un ensemble qui fut composé en deux parties à cause de la charge de travail du poète théologien Neumeister l'empêchant d'honorer la commande dans les délais. Deux des cantates sont rattachées à la première moitié du cycle (1716/17), les deux autres l'étant à la deuxième (1719/20). Les parties orchestrales soignées témoignent de la maîtrise du rival de Bach et sont particulièrement mises en valeur par le bel ensemble orchestral « Mannheimer Hofkapelle » qui s'est fait une spécialité de l'interprétation de pièces de l'école de Mannheim sur instruments d'époque. On sera en revanche plus circonspect sur la partie vocale entachée par la prestation de la soprano Sabine Goetz au timbre étroit, souffrant d'un manque d'aisance et de puissance ainsi qu'à celle du contre-ténor Marnix de Cat manquant de couleur et de spontanéité. Les chœurs Ex Tempore pâtissent d'une prise de son donnant le sentiment d'un déséquilibre permanent au profit des tessitures hautes parfois un peu flottantes. Au total, une déception malgré un excellent chef. (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Intégrale de l'œuvre pour piano, vol. 4. Sonates pour piano n° 3, 8 et 9

Vladimir Polyakov, piano

NFPMA99121 • 1 CD Northern Flowers

La prééminence de Chostakovitch et Schnittke ont relégué au second plan des compositeurs russes pourtant essentiels. C'est le cas de Boris Tichtchenko, disciple du premier. Ce disque s'ouvre sur la troisième Sonate (1965) qui montre le compositeur très influencé par l'étude de la musique baroque. Le second mouvement débute par une ligne mélodique non accompagnée que la polyphonie vient enrichir petit à petit.

Le finale présente un thème simple dans le médium, accompagné de figures rapides dans les extrêmes du clavier. La huitième Sonate, de vingt ans postérieurs, montre que le style a évolué tout en restant très reconnaissable. La simplicité du thème initial avec son insistance sur l'intervalle de tierce ne laisse pas prévoir l'incroyable richesse de la partition. Tichtchenko tire parti des collages de Schnittke comme dans le finale où les éléments faussement naïfs voisinent avec des épisodes franchement parodiques. Quelle invention dans les variations qui constituent le deuxième mouvement ! La neuvième Sonate est moins titanessque et plus consonante que la précédente, même si la Barcarolle finale s'éloigne des modèles romantiques : pas de balancement tranquille mais des gerbes d'eau qui éclaboussent le clavier sur toute son étendue. Le pianiste Polyakov, ami du compositeur et dédicataire de la neuvième Sonate en offre une lecture idiomatique. Un enregistrement essentiel pour la connaissance de la musique russe au XXème siècle. (Thomas Herreng)

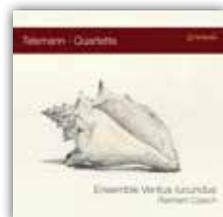


Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantate « Aller Augen warten auf dich », TVWV 1 : 66; Cantate « In Christo gilt weder Beschneidung noch Vorhaut », TVWV 1 : 929; Cantate « Ich bin der Erste und der Letzte », TVWV 1 : 816; Cantate « Siehe, eine Jungfrau ist schwanger », TVWV 1 : 1326

Sabine Goetz, soprano; Marnix De Cat, alto; Philippe Gagné, ténor; Werner Van Mechelen, basse; Ex Tempore; Mannheimer Hofkapelle; Florian Heyerick, direction

CPO555083 • 1 CD CPO



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Quatuors pour flûtes, TWV 43 : A1, 43 : a3, 43 : d1, 43 : G2

Ensemble Ventus Lucundus (instruments d'époques) [M. Posch, flûte à bec; M-C. Labbé, flûte traversière; A. Helm, hautbois; U. Engel, violon baroque; P. Pitzl, viole de gambe; E. Traxler, clavecin; J. Zwickler, violoncelle; J. Harris, basse; Reinhard Czascz, flûte traversière, direction

GRAM99152 • 1 CD Gramola

La science de Telemann pour le dialogue des timbres et des voix confère à ses « quatuors » (qui n'en sont qu'à condition de confier la réalisation de la basse à un instrument unique) une grande attractivité pour l'auditeur comme pour les musiciens. On y a tout entendu, depuis la légèreté (élégante chez Leonhardt et les Kuijken, plus quelconque chez Holloway) jusqu'à la motricité virtuose (ébouriffante chez Ricercar avec la flûte de F. de Roos, le hautbois de Ponsele et le basson de J. Papasergio, plus sèche avec Musica ad Rhenum), en passant par la flânerie rêveuse (Les Ombres) ou la lenteur guindée (Hungarian Baroque Trio). Côté son, les enregistrements plutôt acides centrés sur violon et clavecin s'opposent à ceux exploitant la saveur des timbres graves. Ventus lucundus (au sein duquel Reinhard Czasch a réuni des collègues viennois dont les CV laissent pantois) cherche la synthèse, arguant du pur plaisir de faire de la musique entre amis au risque de quelques approximations de mise en place : pas d'excentricité mais des techniques individuelles évidemment sans failles, des tempi mesurés, des sonorités fruitées excellentement captées (hélas la notice ne dit rien des instruments joués). Le disque passe comme un souffle d'été : calme, chaud et apaisant mais distillant peut-être un peu trop de langueur. (Olivier Etteradossi)



Robert de Visée (†1655-†1732)

Intégrale de la Musique de La Chambre du Roy

Manuel Staropoli, flûte à bec, flûte baroque;
Massimo Marchese, théorbe

BRIL95595 • 4 CD Brilliant Classics

La vie d'un compositeur célèbre comme Robert de Visée est en grande partie un mystère. On ignore ses dates exactes et lieux de naissance et de

décès. Il a été élève du grand guitariste Francesco Corbetta (ca 1615-1680, Monsieur Francisque Corbette à la cour du Roi Soleil), de qui il a appris l'art de la guitare et du théorbe, auxquels il consacre deux livres de pièces, publiés respectivement en 1682 et 1686. Guitariste de Louis XIV, dont il doit accompagner le coucher d'une douce musique, il est nommé maître de guitare de Louis XV en 1720 (son élève à 10 ans). Collègue à la Chambre du Roy de musiciens prestigieux comme Mouton (luth), Chambonnières puis Couperin (clavecin), Forqueray (viole de gambe), Labarre et Hotteterre (flûte traversière), il a l'idée de transcrire une grande partie des pièces de ses deux livres de guitare pour « dessus » et basse, la notation en tablature tombant peu à peu en désuétude après le tournant du siècle. D'autre part, cette nouvelle version permet d'utiliser à-peu-près n'importe quel instrument pour jouer ce « dessus », permettant ainsi une diffusion beaucoup plus large de sa musique. De Visée propose ainsi le clavecin (jouant les deux parties), le violon, la viole, le hautbois, la flûte, etc... Le résultat de cette refonte est publié en 1716, au moment où paraît le deuxième livre de clavecin de François Couperin, et un an après ses Concerts Royaux, qui ont charmé les deux dernières années du Roi Soleil et qui sont modèles évidents de notre guitariste. Manuel Staropoli enregistre ici une version de référence de ces pièces méconnues, confiées pour l'essentiel à la flûte à bec déclinée du plus petit modèle (flûte à bec soprano) jusqu'à la flûte à bec basse, donc le timbre sombre et velouté agrémente plusieurs pièces, mais aussi à la flûte traversière qu'il maîtrise aussi parfaitement. Quelques pièces sont très heureusement confiées à la viole de gambe, d'autre au clavecin seul. Le continuo est également exécuté dans une grande variété de distributions, auxquelles participe fréquemment le théorbe de Massimo Marchese, qui interprète en solo quelques pièces, dont la transcription des Sylvains de François Couperin, probablement la plus belle pièce de son premier livre de clavecin. Une magnifique contribution à la redécouverte de la musique du Grand Siècle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Anton Urspruch (1850-1907)

Concerto pour piano, op. 9; Symphonie, op. 14

Olivier Triendl, piano; Nordwestdeutsche Philharmonie; Georg Fritzschn, direction; Marcus Bosch, direction

CP0555194 • 2 CD CPO

Formé par Franz Lachner et Joachim Raff qui l'introduisit auprès de Liszt, Anton Urspruch figure parmi ces compositeurs romantiques allemands qui écrivirent sous l'influence de Schumann et Brahms, plus que celles de Wagner ou Liszt. Urspruch s'intéressa aussi au chant grégorien, ce qui lui valut de fréquenter aussi d'Indy et Sgambati. Auteur d'un nombre restreint de partitions, dont trois opéras, Urspruch fait partie de ces maîtres estimés de leur vivant mais vite oubliés par la postérité. Son concerto pour piano, dédié en 1878 à Raff, n'a pas la fantaisie de son dédicataire mais se coule, avec un caractère moins orageux, dans la forme du premier de Brahms, y compris ses vastes dimensions. De même la sym-

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

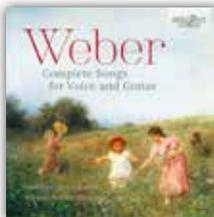
Sonates pour piano n° 2, op. 8, op. 49bis et n° 4, op. 56

Elsaveta Blumina, piano

CP0555104 • 1 CD CPO

Relativement restreint en regard de la musique de chambre et des symphonies, le catalogue des œuvres pour piano de Weinberg comprend tout de même 7 sonates, une sonatine, une partita, trois livres de « Carnets de notes pour enfants », un cycle de « 21 pièces faciles », deux fugues dédiées à la pianiste Ludmila Berlinskaja, une berceuse et deux mazurkas, les toutes premières compositions d'un jeune homme de 14 ans. La clarté discursive et l'équilibre sonore favorisés par une écriture

essentiellement contrapuntique rendent sa musique accessible, mais l'on mène ici en ligne droite et rapide l'idéologie stalinienne se heurter à ses limites pour mieux la laisser sur place au profit d'une belle authenticité dans l'expression. Cette situation rappelle naturellement celle de Chostakovitch qui protégea son ami et « fils spirituel » des attaques du MGB (futur KGB) en février 1953. Sans rien qui pèse ou qui pose, l'interprétation d'Elsaveta Blumina, de nouveau très investie dans la redécouverte de Weinberg, déroule dans une marche confiante le long fil d'Ariane de chaque mouvement éclairant comme dans un dernier regard le labyrinthe intérieur. Mieux le dire et le faire pour mieux s'en défaire. Exigeant un sens aiguisé de l'architecture ainsi qu'une grande variété de nuances et de couleurs, cette musique semblant réconcilier Prokofiev (économie de moyen favorisant la fulgurance) et Chostakovitch (expansion dans la durée, méandres en moins) invite chaque auditeur à méditer, à sonder l'apparente opacité, à continuer d'avancer, notamment dans la connaissance d'un grand compositeur tardivement réhabilité. (Pascal Edeline)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

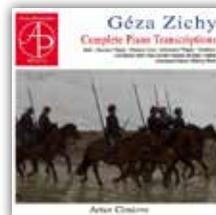
Intégrale des mélodies pour voix et guitare

Patrizia Cigna, soprano; Adriano Sebastiani, guitare

BRIL95323 • 1 CD Brilliant Classics

Tout au long de sa courte vie, Weber composa des mélodies pour la voix et la guitare, qui resta son instrument de prédilection. Brillant nous en livre l'intégrale. De belle facture, l'opus 13 est d'un musicien de 20 ans, très doué, mais l'œuvre reste conventionnelle. Quelques années plus tard, tout change : dans l'opus 25, le compositeur utilise toutes les ressources expressives de la guitare (les subtils changements d'atmosphère

de « Liebe-Glûhen », le fantomatique « Lass mich schlummern »). Weber va encore plus loin dans ses dernières mélodies, ou au-delà du simple accompagnement mélodique, guitare et voix dialoguent (« Ein Mädchen ging, Leise weht ese) d'égal à égal. Patricia Cigna séduit par la fraîcheur de son timbre, malgré quelques défauts d'intonation et de contrôle du souffle. Adriano Sebastiani est un accompagnateur attentif, mais une trop forte réverbération rend précaire l'équilibre entre la chanteuse et le guitariste. Les textes sont à chercher sur le site internet de l'éditeur. En aucun cas anedoctique ou réservé aux amateurs de guitare, un beau disque est destiné à tous ceux qui aiment Weber. (Olivier Gutierrez)



Géza Zichy (1849-1924)

Intégrale des transcriptions pour piano

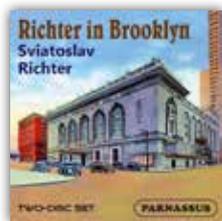
Artur Cimirro, piano

AP0372 • 1 CD Acte Préalable

Pianiste et compositeur issu de la noblesse hongroise, Géza Zichy reste à ce jour le seul pianiste professionnel manchot, ayant perdu son bras droit à quatorze ans lors d'un accident de chasse ! Déterminé malgré tout à devenir pianiste, il redouble d'efforts, travaille cinq ans avec Liszt, mettant au point une technique de jeu pour une seule main. En dépit de ses limites physiques, il réussit une carrière internationale de pianiste virtuose, parcourant

les salles de concert pendant près de quarante ans sous les éloges de Liszt et consorts. Outre ses compositions personnelles (Acte Préalable AP0371), il transcrit pour piano à une main dix œuvres célèbres dont la chaconne de Bach, comme l'avait fait Brahms pour un ami amputé, et l'ouverture de Tannhäuser de Wagner, les deux pièces les plus importantes du disque, complétées par des airs de Chopin, Liszt, Nasz et Rakoczy. De prime abord, on reste agréablement surpris par la richesse du jeu mais une écoute approfondie révèle l'absence de la deuxième main de manière flagrante en particulier dans la chaconne. Néanmoins, saluons l'exploit de Zichy, parfaitement joué par le pianiste brésilien Artur Cimiro qui se plie avec musicalité et maîtrise à cette contraignante discipline. Une authentique curiosité musicale. (Philippe Zanoly)

homme établi à Londres, croyez le ou pas, il semble que ce soit son premier disque... (Jean-Charles Hoffelé)



Richter à Brooklyn

L. van Beethoven : Sonate n° 18 et n° 31 / F. Mendelssohn Bartholdy : Variations sérieuses, op. 54 / J. Brahms : Rhapsodie, op. 79 n° 2; Intermezzo, op. 118 n° 1, op. 19 n° 3 / S. Prokofiev : Sonate n° 2, op. 14 / S. Rachmaninov : Etude-Tableau, op. 39 n° 3 / M. Ravel : « Miroirs », n° 4-5 / G. Gershwin : Concerto en fa majeur

Sviatoslav Richter, piano

PACD96061/2 • 2 CD Parnassus

23 avril 1965, Richer donne un unique récital à l'Academy of Music de Brooklyn, programme classique commencé chez Beethoven, fini en bis par son Ravel favori, « La vallée des cloches », paysage ici vraiment esseulée, rempli d'un mystère inquiet, à l'inverse de tout le reste du concert où Richter semble bien plus libre qu'à Carnegie Hall. La 18e Sonate pleine de traits piquants, de foudrades, d'accents à la volée, signale un de ces soirs de folie où Richter n'a peur de rien, prends tous les risques, y compris celui de déglusser assez rapidement son piano qu'il ne ménage pas. Mais c'est Beethoven qu'on gagne à tant de risques et d'exaltation, qui s'exhausseront en un combat plus spirituel dans un opus 110 absolument libre, de phrases, d'agogique, d'accent. Et comme cela chante ! rappelant que Richter fut longtemps répéteur de théâtre lyrique. Plus étrangement venues, les « Variations sérieuses » vous ont de ces noirs, un tension que Richter assume avec une quasi morgue, les faisant entendre comme elles ne sonnent jamais, non plus une méditation mais un drame. A sa manière unique, dérangeant, révélateur. Les trois pièces de Brahms sont bizarres à force de réinterprétation, Richter distendant l'Intermezzo en ut de l'op. 119 comme s'il ne voulait pas le jouer ainsi qu'on l'entend d'habitude. Mais quelles couleurs ! La part russe est plus attendue, moins exaltante, Richter tenant la mesure de la Deuxième Sonate de Prokofiev un rien trop stricte, jouant sérieuse, pour probablement mieux se libérer chez Rachmaninov dans la brève Etude-Tableaux en fa dièse mineur. Soirée enregistrée (assez bien) avec les moyens du bord, de la salle, avec tousseurs, mais ce piano rayonnant et impérieux empli le micro. Leslie Gerber, auteur de cette saga d'inédits de Richter publié par Parnassus ajoute le Concerto de Gershwin musardé par Richter au Grand Théâtre de Tours en juin 1993, j'y étais mais je le retrouve plus architecte, avec même quelques assombrissement dans l'Allegro dont je n'avais pas souvenir. Il y a du Ravel dans ce Gershwin, Richter connaissait son sujet. Il apparait

ici bien plus libre que lors du concert enregistré six jours plus tard à Schwetzingen sous la baguette sentencieuse de Christophe Eschenbach (SWR), comme si les tempos moins surveillés des Lettons emmenés avec une certaine poésie par Paul Mägi le laissaient plus libre de savourer l'invention de Gershwin l'accordant à la forme parfaite de son Concerto. (Jean-Charles Hoffelé)



Mark Hamburg

Encores & Rarities, sélection des enregistrements HMV, 1910-1935. Oeuvres choisies de Scarlatti, Byrd, Blow, Bach, Couperin, Schumann, Gluck, Scriabine...

Mark Hamburg, piano

APR6023 • 2 CD APR

Chopin, le pianiste réduit à la misère dans le film de John Baxter « The Common Touch » c'est lui ! Mark Hamburg, dont la famille avait fui le régime tsariste en 1889 pour s'établir en Angleterre, fut une des figures du tout Londres de la première moitié du XXe Siècle, pianiste fêté, personnalité flamboyante, pleine de fantaisie, qui aura surpris autant par son style – Paderewski l'admirait, on croirait parfois qu'il lui avait volé sa palette de couleurs – que par ses choix de répertoire. Il défendait ses contemporains (une ardente Fantaisie Bétique de Falla l'aura assez prouvé, je ne m'explique pas son absence dans la sélection opérée par Jonhatan Summers), professait un goût marqué pour le répertoire français, de Couperin à Poulenc, en passant par des Debussy dont les textes ne sont pas toujours respectés mais dont les cou-

leurs flamboient, et par Ravel, où il se surveille autrement : son Ondine, son Menuet antique s'écotent aujourd'hui encore comme si l'encre en venait de sécher, vifs, prestes, très animés et pour tout dire descriptifs. Dieu que ce piano a des charmes ! et des timbres : écoutez comment Hambourg dore une merveilleuse « Où l'on entend une vieille boîte-à-musique » de Séverac dont le toucher délicat vise à l'immatériel. Un poète des sons dont Le Carillon de Cythère m'aura longtemps poursuivi, le 78 tours HMV dormait dans la discothèque de ma grand-mère : le comparer à celui de Paderewski sera riche d'enseignements. Tout un âge d'or du piano d'estrade passe dans ce double album, la principale surprise étant que le style n'en a guère vieilli, même dans des Bach ouvragés par Tausig ou D'Albert. Et lorsqu'il fait s'élever les danseurs de La Fille des Neiges, soudain ses ascendances russes reparaissent. Joli hommage qui gagnerait à se compléter d'un second volume. (Jean-Charles Hoffelé)



Transcendence

C. Franck : Prélude, choral et Fugue, FWV 21 / G. Enescu : Sonate pour piano, op. 24 n° 1 / F. Liszt : Sonate pour piano, S 178

Mihai Ritivoiu, piano

GEN18601 • 1 CD Genuin

Qui phrase ainsi les arpegges du Prélude, Choral et Fugue de Franck, dans une vraie sonorité d'orgue, où tous les timbres exhaussent comme une prière ? C'est un magicien certainement, tant ses polyphonies chantent. Mihai Ritivoiu, Prix Lipatti, vainqueur du Concours Enescu, doit certainement son art de timbrer et de phraser à Valentin Gheorghiu, il aura hérité de ce pianiste pour les musiciens la grande technique classique, celle là même que montrait Dinu Lipatti, y ajoutant cette capacité typiquement roumaine d'imaginer le clavier comme une palette de couleurs. C'est flagrant dans les gris colorés de Franck comme amplifiés dans leur rayonnement par la plénitude du toucher, c'est étourdissant dans le génial final de la Première Sonate d'Enescu, vaste rêverie nocturne ponctuée de carillons où Mihai Ritivoiu élargit l'espace sonore par un savant emploi de la pédale : non plus un piano, mais bien trois ou quatre. Quel sorcier ! Qui s'engage dans la Sonate de Liszt avec une absence totale d'histrionisme. C'est construit, pensé, assumé, non plus un pandémonium, mais bien une grande sonate narrative tenu par une forme omniprésente et toute puissante. Avec cela, la clarté d'une sonorité qui ouvre tout l'espace polyphonique, et sait donner de l'ampleur au discours lisztien sans y verser une goutte de sentimentalité. Arrau ne faisait pas autrement, c'est dire. La belle acoustique de la St Paul Church porte toute l'ampleur du très beau Steinway joué par ce jeune-



Arte de Tanger

La nouvelle méthode de clavier de Gonzalo de Baena. Œuvres de Morales, Ockeghem, Des Prés, Obrecht, Brumel...

Bruno Forst, orgue (Orgue Joseph de Sesma de l'église Santa Ana de Brea de Aragon (1658), orgue Gerhard Grenzing de l'église San José de Navalcamero (2007))

BRIL95618 • 2 CD Brilliant Classics

En 1540 parut le premier livre espagnol consacré à la musique pour instruments à clavier. L'auteur, Gonzalo de Baena, un castillan au service du roi

Sélection ClicMag !



Concertos pour piano russes

Arenski, Balakirev, Bortkiewicz, Glazounov, Kabalevski, Khachaturian, Khrennikov, Lyapunov, Medtner, Mosolov, Moszkowski, Paderewski, Prokofiev, Rachmaninov, Rimski-Korsakov, Rubinstein, Scharwenka, Scriabine, Chostakovich, Tchaikovski

Bernd Glemser; Derek Han; Evgeny Kissin; Felicia Blumental; Hsin-Ni Liu; In-Ju Bang; Kun-Woo Paik; Maria Littauer; Michael Ponti; Olga Solovieva; Oxana Yablonskaya; Shorena Tsintsabadze; Steffen Schleiermacher; Russian Academy of Music Chamber Orchestra; Timur Mynbaev; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Johannes Kalitzke; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra; Vasily Petrenko; Polish National Radio Symphony Orchestra; Antoni Wit...

BRIL95520 • 15 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics continue sa passionnante exploration du répertoire pianistique avec cette belle anthologie consacrée aux concertos pour piano russes. Les sommets de la littérature concertantes pour piano venus de Russie sont reconnus pour leur étourdissante virtuosité et l'excellence de leur orchestration. Mais ces oeuvres partagent toutes quelque chose de plus, la même « Âme slave », ce sentiment indéfinissable qui mêle mélancolie et passion. Des grands concertos composés par Tchaikovski, Rachmaninov ou Prokofiev, aux oeuvres moins familières de Rubinstein, Glazounov ou Khachaturian, c'est cette « Âme slave », cette « Âme russe » chère à Tolstoï ou Dostoïevski, qui rejaillit ici. Les grands spécialistes de ce répertoire sont bien évidemment convoqués ici (Kissin, Blumental, Ponti...), et la fougue et la poésie de leurs interprétations placent immédiatement ce coffret au rang des indispensables.

du Portugal, obtint en 1536 un privilège royal qui lui permit d'éditer son ouvrage quatre ans plus tard. Il semble que son œuvre n'ait connu qu'une diffusion très limitée, voire inexistante, l'exemplaire subsistant étant peut-être le seul jamais imprimé. Acquis au début du XIX^{ème} siècle par la Bibliothèque du Palacio Real à Madrid, l'ouvrage connut un sort tragi-comique : lors de son inscription dans le registre d'entrée, l'employé distrahit ou amoureux, au lieu du titre « Arte novamente inventada para aprender a TANGER », inscrivit « Arte de TEJER » (Méthode pour tisser) !!! L'ouvrage, classé hors de sa catégorie, disparut jusqu'en... 1992, redécouvert par l'organiste passionné de musique ibérique Bruno Forst. Outre une partie théorique, où Baena expose sa méthode (en fait, la mise en tablature de la musique pour orgue, censée permettre même à des non-initiés de pouvoir jouer sans autres connaissances préalables...), sont présentées 45 pièces qui illustrent son propos et constituent la plus grande part du livre. Les œuvres choisies sont essentiellement des transcriptions d'œuvres vocales certainement appréciées par l'auteur, qui révèle ainsi un goût nettement passéiste, la majorité des compositeurs choisis vivant une, deux, voire trois générations plus tôt. Seules les pièces dues à l'auteur lui-même, et à son fils Antonio (vers 1500, après 1562), présentent une musique contemporaine de la publication de l'ouvrage. Il est à noter que l'écrasante majorité de ces compositeurs sont des franco-flamands, reflétant le goût de Charles Quint puis de son fils et successeur Philippe II. Les pièces, disposées dans un but didactique par difficulté croissante, vont de simples duos à une polyphonie complexe à quatre voix. Bruno Forst utilise pour ces deux CDs deux instruments différents, un petit orgue baroque de 1658, situé dans l'église de Brea de Aragon (province de Saragosse), et un instrument de dimensions similaires construit en 2007, mais selon la tradition de l'école de facture d'orgue madrilène du XVII^{ème} siècle, dans l'église San José de Navalcarnero (Province de Madrid). Ces instruments au son clair et précis font entièrement justice à ces pièces méditatives, parfois colorées par les jeux d'anches, grâce à l'exécution nerveuse et précise du jeune organiste. Un régal raffiné pour aficionados. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Debussy et ses amis

C. Debussy : Deux arabesques, L 66; Suite bergamasque, L 75; Syrinx, L 129, pour flûte seule / A. Roussel : Joueurs de flûte, op. 27 / P. Dukas : La plainte, au loin, du faune... / F. Poulenc : Sonate pour flûte et piano, FP 164 / M. Ravel : Pièce en forme de Habanera

Sélection ClicMag !



Breaking the silence

E. Schulhoff : Cinq pièces pour quatuor à cordes / V. Ullmann : Quatuor à cordes, op. 46 / E. W. Korngold : Quatuor à cordes n° 3 / D. Zehavi : A Walk to Caesara

Quatuor Clarion

KL1415 • 1 CD Klanglogo

Christian Mattick, flûte; Matthias Huth, piano

GEN18600 • 1 CD Genuin

Ce célèbre Joueur de flûte de Rousset est dédié au dieu Pan, à un berger virgilien, à un héros d'Henri de Régner joueur de pipeau mais surtout pour femme (y poser la bouche tout en jouant des doigts). Dédicacé notamment à Marcel Moysse, au compositeur Gaubert, à Louis Fleury (dédicataire itou du Syrinx de Debussy). Ce ne sont que Grèce ancienne et mode dorien, mode indien du nord (le raga shri avec ses secondes et sixtes, ses quartes augmentées et quintes parfaites), subtilité de rythmes et d'harmonies. Autre incontournable (qu'un anglais orchestra), belle et difficile, la sonate d'un tardif Poulenc, commande de la mécène Hélène Coolidge, qu'il créa lui-même (et enregistra) avec Jean-Pierre Rampal. On commence par un rappel de Wilhelm Friedemann Bach sur fond de mélancolie assez énigmatique, on passe par une plainte rhapsodique (du soupir quasi opératique) d'une lenteur étrange jusqu'à l'inquiétude, on finit par du fifre virtuose et mordant. Excellente interprétation ici, de même que dans cette ravélienne habanera qui valut bagarre avec les debussystes (entre Puerta del vino et Soirée dans Grenade...) pour savoir qui avait lancé la mode (Bizet et Chabrier avant eux, de toute façon). Sans oublier divers arrangements, ni un Syrinx où le parfait soliste, qui ne manque pas de souffle celui-là, sait nous parler de sa voix... la plus flûtée. (Gilles-Daniel Percet)



Musique italienne pour flûte et harpe du 19^{ème} siècle

Œuvres de C.M. Sola, G. Toja, A. Bovio, P. Ambrosioni, G. Gariboldi...

Claudio Ortensi, flûte; Anna Pasetti, harpe

TC800005 • 1 CD Tactus

D rôles de dames ! Pour leur début, elles nous stupéfient par leur maîtrise, à la fois technique et expressive. En plus, révélant sûrement à pas mal de mélomanes (c'est aussi manière de « briser le silence ») des œuvres d'autant plus étonnamment belles que fleurissant au bord de l'abîme barbare. On sait que les nazis firent de Terezin (ou Theresienstadt), de la réalité d'un camp de concentration, de transit ou ghetto, l'apparence (même pour la Croix-Rouge !) d'une quasi villégiature pour création de spectacles. Y moururent rien que sur place plus de 30 000 juifs tchèques, allemands ou autrichiens, prioritairement artistes et personnalités. Ainsi Schulhoff, juif, homosexuel et communiste particulièrement traqué, fut rattrapé juste avant sa fuite en URSS et mourut en concentration. Ses

cinq pièces, dédiées à Darius Milhaud, remontent toutefois à 1923, hommage véhément et sardonique (en sarcasme prémonitoire?) aux figures variées de la danse européenne, entre baroque et seconde école de Vienne. De la captivité de Viktor Ullmann, élève de Schönberg et Zemlinsky, gazé à Auschwitz, les manuscrits ont été bien conservés, dont ce court quatuor terminé en 1943, d'un classicisme viennois nostalgique, à l'émouvant mouvement lent. Korngold, lui, un enfant prodige, échappa à la bête immonde en se réfugiant aux Etats-Unis dès 1936. Cet autre fin quatuor, typique de sa dernière période, est davantage élégant et fluide qu'il n'est parfois chromatique ou dissonant. Mais bref, quel superbe disque, que clôt une courte prière de l'israélien Zehavi. (Gilles-Daniel Percet)



Franco Gulli

Concertos et sonates pour violon de Beethoven, Schubert et Mendelssohn

Franco Gulli, violon; Enrica Cavallo, piano; Orchestre Philharmonique du Théâtre La Fenice de Venise; Ettore Gracis, direction; Orchestre de l'Association des Concerts Lomoureux; Rudolf Albert, direction

WS121365 • 2 CD Urania

12 mai 1958, Franco Gulli enregistre pour le Club Français du Disque le Concerto de Beethoven, son archet arde, le style est parfait mais surtout comme cela chante ! Jusque dans des aigus de colorature, admirablement éclairés de l'intérieur. Quel violoniste ! On l'aura trop oublié, la faute à un héritage discographique dispersé dont plusieurs labels ont sombré corps et bien : ainsi les bandes de ses deux intégrales des Sonates de Beethoven avec son épouse Enrica Cavallo dorment-elles quelque part, laissant les éditeurs d'aujourd'hui avec les seuls microsillons pour sources. C'est le cas de cet album Urania, aux reports pourtant soignés, et qui tire de la seconde intégrale (celle pour Angelicum, une première pour le Club Français du Disque avait précédé de peu) une Kreutzer, une Printemps qui visent à un classicisme apollinien, la signature de son art la maturité atteinte, et qui se prolongera jusqu'à la parfaite intégrale des Concertos de Mozart qu'il gravera en 1989 pour Claves à l'invitation de Marguerite Dütchler. Le Grand Duo de Schubert, capté en concert à Lugano le 9 juillet 1959, montre un archet moins lisse, qui chante avec des timbres de quasi mezzo, et dans l'acoustique de la salle de concert l'ampleur de sa sonorité rayonne, captivante. Mais le style, en plus de cette ardeur si noble du jeu, lui est vraiment tout et s'illustre dans le Concerto de Mendelssohn enregistré chez lui à Venise, avec l'Orchestre de la Fenice à nouveau par les micros du

Club Français du Disque. Double album précieux, qui documente un art majeur, mais Franco Gulli mériterait bien un fort coffret regroupant tout son legs, quel éditeur saura nous le proposer ? (Jean-Charles Hoffelé)



Musique anglaise pour alto

Y. Bowen : Sonate pour alto et piano n° 1 / B. Dale : Fantaisie pour alto et piano, op. 4 / F. Bridge : Pièces pour alto et piano

Gernot Adrion, alto; Yuki Inagawa, piano

AVI8553173 • 1 CD AVI Music

Gernot Adrion et Yuki Inagawa ont choisi de mettre à l'honneur la musique anglaise pour alto du début du XX^e siècle. Au programme, trois compositeurs de la même génération : Frank Bridge (1879-1941), York Bowen (1884-1961), Benjamin Dale (1885-1943). Ces musiciens ont aussi en commun d'avoir été influencé par l'altiste Lionel Tertis, considéré comme le père de la musique moderne pour alto. Bien qu'il soit un excellent altiste lui-même, Bridge a composé seulement deux œuvres pour alto : Pensiero et un Allegro appassionato. Publiées en 1908 dans la série « Viola Library » éditée par Tertis, elles illustrent sa maîtrise de la technique de l'instrument ainsi que son intérêt pour le chromatisme. Quant à Bowen, il a toujours clamé sa préférence de l'alto vis-à-vis du violon. Considérée comme « une œuvre enjouée et légère » par Tertis, sa première sonate pour alto op. 18 (1905) marque une étape importante du renouveau que connaît cet instrument à l'époque. Dale élargit à son tour les possibilités techniques de l'alto dans sa Fantaisie op. 4 créée en 1910 justement par Tertis et son ami Bowen. (Charles Romano)

Sélection ClicMag !



L'Estro Vivaldiano

Venise et ses jeux d'influences. Œuvres de Vivaldi, Gentili, Albinoni, Torelli...

Ensemble Mensa Sonora [Gabriel Grosbard, violon; Marie Rouquié, violon; Joséphe Cottet, alto; Antoine Touche, violoncelle; Matthieu Boutineau, orgue]

PAS1035 • 1 CD Passacaille

Dès le début du XVIIe siècle, la renommée de Vivaldi se répan-

dit telle une traînée de poudre. Grand libérateur d'énergie, le compositeur de l'« Estro armonico », qui conféra une pleine autonomie aux solistes qui bridaient encore le concerto grosso, allait être célébré, copié partout. Oublié après sa mort, il ne retrouva sa gloire qu'à la fin du XIXe siècle, et au XXe. Comment s'est, au juste, constitué, dans la Venise de l'époque, « l'estro » vivaldien ? Le mot, qu'il faut rendre en français par la formule « inspiration + inventivité + fantaisie », ne s'applique pas qu'aux concertos de l'opus 3, mais renvoie à l'essence même de l'œuvre, (cf. le titre d'« Estro vivaldiano » du CD). Et c'est à cette question du surgissement, des « sources », que répondent de façon originale et passionnante les pièces enregistrées ici, largement inédites, et pour certaines d'auteurs presque inconnus. Chacune annonce de façon frappante tel ou tel trait de l'esprit vival-

dien, qui semble les avoir transcendés en une symbiose géniale. L'écoute comparée de la courte Sinfonia del Sepolcro de Ziani, et de la Sinfonia al Santo Sepolcro RV 169 est très révélatrice à cet égard. Les œuvres de Gentili ont même le pouvoir de modifier notre écoute de Vivaldi, — polieée par les habitudes — et de faire redécouvrir par ricochet ce qu'il y a d'aspérité, d'irrégularité dans la musique du prêtre roux (1re version du RV 160). L'ensemble ose un pari audacieux : le continuo est réalisé non sur un orgue positif mais en utilisant, selon les œuvres, différents 8 pieds d'un grand orgue d'esthétique nord allemande, ce qui confère à chaque pièce une assise à la fois solide et exquisément moelleuse. Suavité, sensualité, fruité, mais aussi rendu des contrastes et âpreté composent ici un plaisir de tous les instants. Révélation et très bel enregistrement. (Bertrand Abraham)

plus à la tradition des shakers qui prônait l'austérité et interdisait tout enjolivement musical superflu. S'y ajoutent des compositeurs d'aujourd'hui : aînés : Morten J.Lauridsen (né en 1943) Stephen Paulus (1949-2014) et cadets Sydney Guillaume et Jake Runestad (né respectivement en 1982 et 1986). Arrangés sommairement, les quelques chants traditionnels dont certains s'apparentent au gospel (« I'll be on my way ») sont bien chantés mais restent anecdotiques. Ainsi « The Road Home » évoque plus le régionalisme de Grant Wood, son équivalent pictural que l'abstraction pastel de Georgia O'Keefe. Les « créations » captivent davantage. Les racines haïtiennes du compositeur Sydney Guillaume imprègnent son « Dominus Vobiscum » tout à la fois latin mais chanté en haïtien et qui use finalement d'un langage harmonique sans frontière. De même les « Reflections » de Jake Runestad inspiré du Walden de Thoreau, évoque les paysages bucoliques du livre et la rusticité de la vie érémitique en déployant de grandes envolées lyriques accompagnées d'un piano tout en frémissements arpégés. Les trois « Mid-Winter Songs » de Lauridsen offrent un dialogue bien plus nouveau voire chaotique entre un piano et un chœur qui ne cessent de s'interrompre. Reste l'émouvant « I'll be seeing you » qui clôt un disque attachant superbement interprété par les 25 chanteurs du Santa Fe Desert Chorale, tous animés du vibrant désir de restituer culture populaire et création contemporaine. (Jérôme Angouillant)



75ème anniversaire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

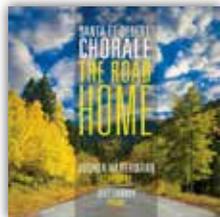
Bach, Mozart, Chopin, Haydn, Brahms, Schubert, Britten, Enescu, Stravinski...

Dame Felicity Lott, soprano; Teresa Berganza, mezzo-soprano; Nasco Petroff, ténor; Bernard Schenkel, hautbois; Samson François, piano; Aurèle Nicolet, flûte; Edmond DeFrancesco, flûte; Karl Engel, piano; Stéphane Romascano, violon; Gidon Kremer, violon; Chœur de la Radio Suisse Romande; André Charlet, direction; Orchestre de Chambre de Lausanne; Victor Desarzens; Armin Jordan; Lawrence Foster; Jesús López Cobos; Christian Zacharias; Joshua Weilerstein, direction

CLA1711/17 • 7 CD Claves

75 ans, c'est jeune pour un orchestre si l'on songe à la Staatskapelle de Dresde. Mais créée et surtout animée dès ses premières saisons par le vrai génie que fut Victor Desarzens, la formation lausannoise, orchestre Mozart extensible avec les forces proches de Genève, avait toutes les chances de son côté. C'est avec Desarzens justement que commence le voyage, ses Mozart impeccables où règne une grâce absolue qui pousse Samson François à clarifier sa palette, à épurer son jeu pour un émouvant 23e Concerto, ajout majeur à la discographie du pianiste français que le chef romand lui dirige précis et lesté comme il l'aurait dirigé à Lili Kraus, merveille ! Mais Aurèle Nicolet pour le Concerto K 313, sa flûte d'argent, sont tout autant au diapason de Desarzens, dont l'art si noble brille plus encore pour une 54e de Haydn mémorable. S'y ajoute un disque XXe siècle passionnant où tout sonne comme si l'encre venait juste de sécher : sommet, la 4e Kammermusik d'Hindemith où le violon de Stéphane Romascano persifle. Comme l'on aimerait retrouver les albums consacrés à la Seconde Ecole de Vienne gravés

pour Amadeo (la Verklärte Nacht !)... demain peut-être ? Avec Armin Jordan l'orchestre, renouvelé, remodelé, quitte les temps historiques : magnifiquement Haydn sur les pointes, mais surtout sublimes « Illuminations » de Britten où Felicity Lott dit son Rimbaud comme en ivresse, magique, irrésistible. Le magister de Foster est illustré par l'album Enesco enregistré pour Claves, disque immaculé et en quelques sorte historique, couplant Dichtuor et Symphonie de chambre, alors que les années Jesus Lopez Cobos illustrent son style si clair, sa palette lumineuse, dans d'irrésistibles « Suites pour petit orchestre » de Stravinski comme musardées, une « Ma mère l'Oye » tendrissime ou dans les « Chansons populaires » de Falla avec une Teresa Berganza un peu à la trame de sa voix : elle enregistrait alors pour Claves les ultimes disques de sa carrière. De Christian Zacharias, on eut aimé retrouver la somptueuse « Clemenza di Tito » qui révélait dans la Salle des forces motrices le Sesto de la jeune Joyce DiDonato, mais non, Haydn, Schubert (une « Inachevée » pleine de surprises) et un très classique, très tenu Second Concerto de Chopin dirigé du piano comme le faisait aussi alors Krystian Zimmerman. Et le Directeur musical actuel ? Une 4e Symphonie de Beethoven très lestement emmenée montre que Joshua Weilerstein s'est fondu dans la lumineuse tradition romande. (Jean-Charles Hoffel)



The Road Home

Musique chorale américaine. Œuvres de A. Humble, Rev. Josiah Kelly Alwood, J. Hascal, C. Wesley, S. Guillaume...

Jeff Lankov, piano; Santa Fe Desert Chorale; Joshua Habermann, direction

AVIE2377 • 1 CD AVIE Records

Une partie de la musique chorale américaine provient entre autres de la communauté chrétienne des Shakers fondée en Angleterre mais établie aux Etats-Unis depuis le dix-neuvième siècle. Les Shakers pratiquent une vie naturelle fondée sur le célibat, l'abandon de toute propriété privée et la pratique fervente de la musique instrumentale et chorale. Le programme de cet album « The Road Home » se base sur un recueil de chants traditionnels « The American vocalist » publié en 1849. Ces derniers furent par la suite harmonisés, c'est dire qu'ils ne correspondaient déjà

Sélection ClicMag !



Tenebrae

Œuvres vocales sacrées de G. de Machaut, S. Dietrich, T. Stoltzer, J. Ockeghem, W. Byrd...

Ensemble amarcord

RKAP10117 • 1 CD Raumklang

Voilà un disque dont la thématique funèbre intitulée sobrement « Ténébrae » brosse un parcours historiquement et géographiquement large puisqu'on y entend du grégorien, des pièces médiévales, des maîtres de la Renaissance (Tallis, Gesualdo, Byrd) et des créations contemporaines d'auteurs peu fréquentés (Marcus Ludwig, Ivan Moody, Nikolai Kedrow, Sidney Marquez Boquiren). L'Europe musicale y est aussi pieusement représentée. Le parcours est passionnant mais pourrait être semé d'embûches si l'on en croit le sous-titre de l'album : « Music for meditation and contemplation » qui suggère un virage new-age fort heureusement négocié grâce à la qualité de l'inter-

prétation de l'ensemble Amarcord, à savoir deux ténors (dont un contre), deux basses et un baryton. Graduels et Antiphones s'accrochent fort bien des voix mâles, austérité et gravité vont de pair. Les quelques pièces isolées, issues de messes des Josquin, Machaut, Ockeghem et Byrd captivent par leur ardente polyphonie « a cinque ». La noble expression du haute-contre survole l'ardu soutien des basses comme un papillon arc-en-ciel sur des terres labourées fraîchement. Le Gloria de l'américain Boquiren, composé en 2001 pour Amarcord et conçu pour être chanté en cercle, mêle homophonie et souffle dans une transe voisine des chants des indiens d'Amérique. Le Poème « Tenebrae » de Marcus Ludwig (1997 d'après Paul Celan) l'« Apokathilosis » (1999) de Ivan Moody tout comme l'« Agneau soyeux et caressant de John Tavener (1976) se répondent en renvoyant à la liturgie orthodoxe passée à la moulinette de la modernité. Le traitement vocal des cinq voix si efficace dans les morceaux de pure polyphonie horizontale convient moins bien au « Peccantem me quotidie » de Gesualdo (Seul méditerranéen en lice) en le privant de soleil. Cela dit, l'interprétation d'Amarcord métamorphose le chant en pur cristal et le disque baigne effectivement dans une sereine harmonie en accord avec la douce injonction à la méditation et à la contemplation prévue au programme. (Jérôme Angouillant)



Vincenzo Bellini (1801-1835)

Norma, opéra en 2 actes

Sonya Yoncheva; Joseph Calleja; Sonia Ganassi; Chœur et Orchestre du Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Alex Ollé, mise en scène

OA1247D • 1 DVD Opus Arte

OABD7225D • 1 BLU-RAY Opus Arte

On vous aura prévenu, le spectacle d'Alex Ollé, mélange de facilité, de convention et de mauvais goût est une catastrophe. Donc oubliez l'image pour préserver la musique de cette soirée en demi-teinte où, un peu trop tôt, Sonya Yoncheva aborde Norma, elle qui fut à Bastille une Lucia de rêve. A Londres elle se substituait à Anna Netrebko qui avait déclaré forfait. Sa voix manque encore de cette étoffe dramatique qui fait les grandes Norma, mais le style, les phrases longues, les ornements parfaits, ce belcanto qu'elle fait enfin renaître sont pour Norma une révélation, mieux, une renaissance. Face à elle Joseph Calleja dore les aigus de son Pollione, y mettant comme le souvenir du timbre de Pavarotti, couple quasi parfait que dépare l'Adalgisa vériste de Sonia Ganassi. Brindley Sherratt n'a pas les aigus d'Oroveso, mais quel style. Autre vainqueur de cette soirée, l'orchestre de Bellini, si souvent raillé, auquel la direction ardente d'Antonio Pappano infuse les couleurs mythiques du romantisme. Ecoutez seulement. (Jean-Charles Hoffelé)

Manifestement, l'alchimie entre le chef et son orchestre fonctionne magnifiquement et se bonifie au fil du temps. Il ne manque plus que deux volumes, la 2^e et la 7^e symphonie (disponible cependant chez d'autres éditeurs) pour avoir une vue globale d'un cycle symphonique majeur dans la vision d'un des chefs les plus importants de notre époque. (Richard Wander)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Così fan tutte, K. 588, opéra en 2 actes

Corinne Winters; Angela Brower; Daniel Behle; Royal Opera Chorus; Orchestra of the Royal Opera House; Semyon Bychkov, direction; Jan Philipp Gloger, mise en scène

OA1260D • 1 DVD Opus Arte

OABD7237D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Jan Philipp Gloger commence son *Così fan tutte* par la fin : à l'ouverture les comédiens de l'intrigue de Da Ponte viennent saluer en costumes historiques, alors que les amants déboulent dans la salle en tenue de ville moderne, au contraire de Don Alfonso et de Despina qui eux sont en scène façon XVIII^e. C'est la seule cartouche que le metteur en scène aura brûlée, même la mesmèrisation par Despina grimée en mage, avec serpent et pomme du Jardin d'Eden, n'osera guère être qu'illustrative, les décors (et les accessoires : les filles regardent les portraits de leurs chéris sur Smartphone, of course) ré-

clamant seuls d'être audacieux, comme ce bar de nuit même pas glauque qui pourtant n'effraie plus personne. Et une curiosité quand même, les deux garçons enfin en albanais au II^e acte, comédie dans la comédie dont je cherche encore le sens probablement profond. Rien de neuf donc, mais un spectacle qui se regarde sans barguigner, porté par une jolie troupe de jeunes où Daniel Behle fait figure de star et quasi d'ancêtre. Son Ferrando stylé rappelle à tout un chacun que chanter Mozart est une discipline et le chanter bien certainement affaire de temps. C'est le hic pour Fiordiligi : Corinne Winters est certes splendide de timbre mais elle se brûle à ce que demande Mozart, laissons lui le temps comme à Angela Brower, magnifique Dorabella à laquelle manque juste un peu de maturité. Les deux « manipulateurs » sont parfaits, Kränzle très faussement paternel, Puer-tolas, Despina érigeant l'impertinence en vertu, mais la vraie surprise c'est le Guglielmo d'Alessio Arduini, silhouette svelte, voix charmeuse, présence ravageuse, celui là il faudra le suivre ! Dom-mage : Semyon Bychkov, devant une troupe si jeune et qui joue le jeu allégrement, appuie plus son orchestre qu'il ne l'enlève. (Jean-Charles Hoffelé)



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

La Belle au bois dormant, op. 66, ballet en 1 prologue, 3 actes et 5 tableaux

Mariela Nunez; Vadim Muntagirov; Kristen McNally; Claire Clavert; The Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Koen Kessels, direction; Marius Petipa, chorégraphe

OA1257D • 1 DVD Opus Arte

OABD7234D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Monica Mason reprenant la choré-graphique de Marius Petipa telle que Covent-Garden l'aura montée sous la direction de Ninette de Valois (le Sadler's Wells la vit en premier) en 1946 et donc avec les ajouts d'Ashton et de Dowell, voulait réinscrire ce monument dans le XXI^e Siècle. Pari gagné, repartant des sketches des costumes et des décors signés par Olivier Messel, Christopher Newton les réinterpréta, augmentant leurs qualités oniriques sans perdre la magnificence de l'ensemble. Dans de tels appareils, l'âge d'or de ce ballet semble renaître de ses cendres avec une grâce et une énergie singulière, ce phœnix étant porté par un trio irrésistible, Mariela Nunez traçant un portrait mystérieux de la Princesse, Kristen McNally brossant en deux gestes le caractère de la Fée Carabosse avec une maestria dans la pantomime sciante, le Prince selon Vladimir Muntagirov exaltant la perfection classique de sa danse. Certainement le plus beau « Premier acte », toute production confondue, mais l'ensemble de la chorégraphie de Petipa, revisitée avec tant de soin, impose une admiration sans frein ; difficile d'imaginer le grand ballet de Tchaïkovski autrement. Captation virtuose qui ne perd rien d'un spectacle profus. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 1

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM744608 • 1 DVD C Major

CM744704 • 1 BLU-RAY C Major

Enregistrée à la philharmonie de Munich le 6 septembre 2017, cette nouvelle étape de l'intégrale des symphonies de Bruckner dirigée par Thielemann à la tête de « sa » Staatskapelle de Dresde est une réussite d'autant plus incontestable qu'elle est plutôt inattendue. On savait le chef allemand adepte d'un Bruckner monumental, ostensiblement grandiose sinon parfois pesant, on le découvre ici capable de propulser la symphonie la plus dynamique de Bruckner avec une énergie farouche. L'orchestre est comme toujours somptueux, et la captation vidéo, très classique, met en valeur les différents solistes, en particulier les vents.

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

La Dame de pique, op. 68, opéra en 3 actes et 7 scènes

Misha Didyk; Alexey Markov; Vladimir Stoyanov; Andrei Popov; Andrii Goniukov; Mikhail Makarov; Anatoli Sivko; Larissa Diadkova; Svetlana Aksanova; Anna Goryachova; Chœur du Dutch National Opera; Ching-Len Wu, direction; The Royal Concertgebouw Orchestra; Mariss Jansons, direction; Stefan Herheim, mise en scène

CM743908 • 2 DVD C Major

CM740004 • 1 BLU-RAY C Major

Le salon de musique de Tchaïkovski : il vient de faire une gâterie à Hermann qui le quitte après avoir remonté le perroquet automate siffant dans sa cage dorée l'air de Papageno façon boîte à musique. Une provocation ? A peine. Stefan Herheim va bien moins loin dans la relecture qu'il ne le fit pour son inexo-

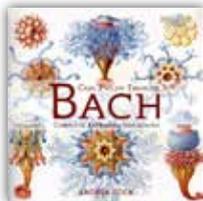
table « Eugen Onegin ». Aurait-il craint de froisser Mariss Jansons qui s'insurgeait devant Onegin écrivant la lettre de Lisa ? Cette fois une liberté : Yeletsky aura les traits et le costume de Tchaïkovski (qui sera démultiplié à l'envi par les choristes) amoureux timide de Lisa qui s'éconduit de lui-même pour laisser la place à Hermann, et une autre à la fin de la « Pastorale », lorsque l'Impératrice paraît, c'est Hermann encore une fois, couronné, et que Tchaïkovski furieux met en bretelles et en marcel, lui ôtant l'hermine. Sinon rien que de très littéral, où se glisse parfois une belle idée, comme les dames de compagnie de La Comtesse en grand deuil et comme la pressant de mourir dans tout ce noir étouffant, alors qu'elle est en liseuse blanche et parfois une mauvaise lors du délire d'Hermann (vous verrez...). Mais le décor unique prive le grand troisième acte de sa morbidité, l'omniprésence de Tchaïkovski tout du long voyant et écrivant son opéra, la scène à la maison de jeu brouillonne, tout cela fatigue un brin mais se fait rembourser par une belle direction d'acteur et un Hermann qui hante la scène : Misha Didyk, vieilli, grossi est à ce point le personnage qu'il rejoint au panthéon et Khanaiev et Nielepp. Une troupe idéalement composée

l'entoure, Larissa Diadkova comtesse sans peur qui meurt comme tout le monde empoisonné par un cordial au choléra, Vladimir Stoyanov, Yeletsky superbe de voix et de jeu, Alexey Markov Tomsy impeccable dans la « Balade », la Polina et le Milovzor charnels d'Anna Goryachova, mezzo décidément à suivre. Bémol : si Svetlana Aksanova est physiquement une Lisa presque trop splendide, elle s'éraïlle (comme beaucoup, même Grümmer y trépassait) dans son grand air où l'idée du suicide germe. Peu importe tant l'opéra est empoigné par Mariss Jansons qui trouve dans les sonorités inquiètes, les accents morbides des musiciens du Concertgebouw un tout autre écho qu'à Munich, dans la captation audio éditée par BR Klassik. Pour sa direction hantée, qui rappelle en la stylisant celle de Samossoud, pour le spectacle d'Herheim, pour le plus bel Hermann de Didyk, soirée passionnante sinon absolument mémorable. En Novembre 2012, Vladimir Jurowski dirigeait à l'Auditorium Smolarz de Tel Aviv ce qui semble être sa première Dame de Pique, et c'est tout le théâtre de Tchaïkovski qui envahit la salle de concert. (Jean-Charles Hoffelé)



Marco Dall'Aquila : Œuvres pour luth, vol. 2
Sandro Volta, luth

BRIL95261 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale des variations pour clavier
Andrea Coen, piano-forte

BRIL95305 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : 3 Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-9
Patxi Montero, viole de gambe
Daniele Boccaccio, orgue

BRIL95042 - 1 CD Brilliant



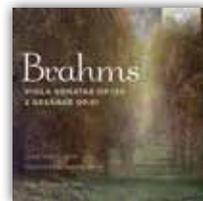
J.S. Bach : Le clavier bien tempéré, BWV 846-893
Daniele Boccaccio, orgue

BRIL95157 - 4 CD Brilliant



J.S. Bach : Sonates et partitas (version guitare)
Francesco Teopini, guitare

BRIL95424 - 2 CD Brilliant



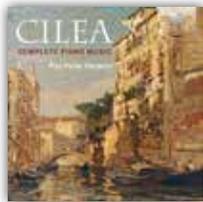
J. Brahms : Sonates pour alto Zwei Gesänge
Sara Mingardo; Luca Sanzo
Maurizio Pacariello

BRIL95281 - 1 CD Brilliant



Roffredo Caetani : Les deux quatuors à cordes
Quatuor Alauda

BRIL95198 - 1 CD Brilliant



Francesco Cilea : Intégrale de l'œuvre pour piano
Pier Paolo Vincenzi; Marco Gaggini

BRIL95318 - 2 CD Brilliant



Napoléon Coste : 25 études, op. 38; Grande Sérénade, op. 30
Flávio Aproz, guitare

BRIL95255 - 1 CD Brilliant



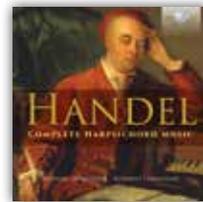
Egidio Romualdo Duni : Les deux chasseurs et la laitière, opéra
A. Budzinska-Bennett; M. Straburzynski; L. Wilda; Accademia dell'Arcadia

BRIL95422 - 1 CD Brilliant



Amante Franzoni : Vespro per la Festa di Santa Barbara
Accademia Degli Invaghiti; Concerto Palatino; Cappella Santa Barbara

BRIL95344 - 1 CD Brilliant



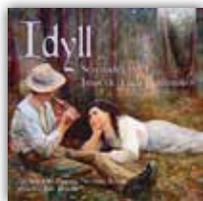
G.F. Haendel : Intégrale de l'œuvre pour clavecin
Roberto Loreggian, clavecin
Michael Borgstede, clavecin

BRIL95235 - 8 CD Brilliant



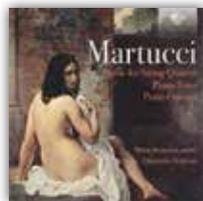
G.F. Haendel : Cantates HWV 77, 88 et 109; Sonates HWV 363a et 367a
Ensemble Recondita Armonia

BRIL95362 - 1 CD Brilliant



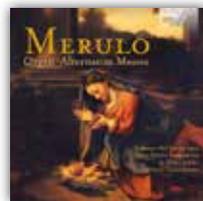
L. Janáček, E. Elgar, V. Kalinnikov : Sérénades
Orchestre de chambre Ferruccio Busoni; Massimo Belli

BRIL95199 - 1 CD Brilliant



Giuseppe Martucci : Trios et quintette pour piano
Maria Semeraro; Quatuor Noferini

BRIL94968 - 2 CD Brilliant



Claudio Merulo : Missa Apostolorum; Missa in Dominicis diebus...
F. Del Sordo, orgue; Nova Schoila Gregoriana; In dulci Jubilo; Alberto Turco

BRIL95145 - 2 CD Brilliant



Mozart, Bruch, Pleyel : Œuvres pour violon et alto
Davide Alogna; José Adolfo Alejo Camerata de Coahuila; Ramon Shade

BRIL95241 - 2 CD Brilliant



Michael Nyman : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL95112 - 2 CD Brilliant



N.A. Porpora/G.B. Costanzi : 6 Sonates pour violoncelle
Adriano Maria Fazio

BRIL95408 - 1 CD Brilliant



Max Richter : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Jeroen Van Veen, piano

BRIL95390 - 1 CD Brilliant



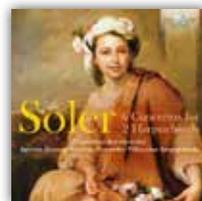
Henri Sauget : Cadence; Préludes; Pièces faciles; Musique pour Claudel n° 1 et 2; Soloque...
A. Baschiera; F. Lotti; N. Boscaro

BRIL95168 - 1 CD Brilliant



Erwin Schulhoff : Intégrale de la musique pour violon et piano
Bruno Monteiro
Joao Paulo Santos

BRIL95324 - 1 CD Brilliant



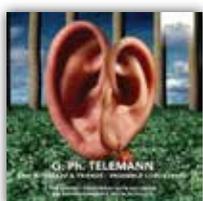
Padre Antonio Soler : Six concertos pour 2 clavecins
Agustín Álvarez
Eusebio Fernández-Villacañas

BRIL95327 - 1 CD Brilliant



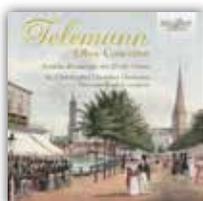
Alexandre Tansman : L'œuvre pour guitare seule
Cristiano Polli Cappelli, guitare
Andrea Pace, guitare

BRIL95221 - 2 CD Brilliant



G.P. Telemann : Les doubles concertos pour flûte à bec
Ensemble Cordevento
Erik Bosgraaf, flûte à bec, direction

BRIL95249 - 1 CD Brilliant



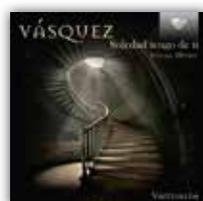
G.P. Telemann : Concertos pour hautbois
Andrius Puskunigis; St. Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus

BRIL95379 - 1 CD Brilliant



Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 1. Cycles de mélodies

BRIL95201 - 5 CD Brilliant



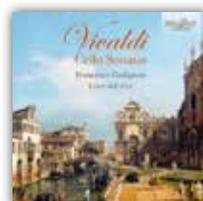
Juan Vasquez : Soledad tengo de ti, œuvres vocales
Ensemble Vandalia

BRIL95316 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Les Quatre saisons; Concertos pour violon n° 5-12
P.L. Fabretti, hautbois; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo, violon, direction

BRIL95045 - 2 CD Brilliant



A. Vivaldi : Sonates pour violoncelle
Francesco Galligioni
L'Arte dell'Arco

BRIL95346 - 1 CD Brilliant



Les Ballets Russes; Tchaikovski, Prokofiev, Khachaturian
Nicolae Moldoveanu; Barry Wordsworth; Orchestre du Bolshoi; Evgeny Svetlanov

BRIL95409 - 3 CD Brilliant



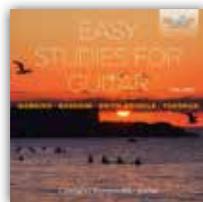
Œuvres pour orchestre à cordes de Bartók, Ghedini, Rota et Hindemith
D. Orlando, violon; F. Fiore, alto; I Solisti Aguilani; Flavio Emilio Scogna

BRIL95223 - 1 CD Brilliant



Concertos pour piccolo de Liebermann, Galante, Mozart, Cavicchi
Nicola Mazzanti; Orchestre Haydn di Bolzano e Trento; Marco Angius

BRIL95436 - 1 CD Brilliant



Etudes faciles pour guitare, vol. 1
Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL95402 - 2 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Au pays parfumé; Per Anni Circulum
A. Marchese, guitare; A. Badano, clavecin

BRIL95266 - 1 CD Brilliant



Schola Gregoriana Benedetto XVI
Don Nicola Bellinazzo

BRIL95286 - 1 CD Brilliant

Sélection Musique contemporaine

Berio : Canticum novissimi testamenti	WER6678	15,72 €	p. 2	☐
Gubaidulina : Am rande des abgrunds...	WER6684	15,72 €	p. 2	☐
Henze : Œuvres orchestrales I	WER6637	15,72 €	p. 2	☐
Ligeti : Musica Ricercata. Uriarte, Mrongovius.	WER60131	15,72 €	p. 2	☐
Reich : Phase Patterns...	WER6630	15,72 €	p. 2	☐
Stockhausen : Mantra pour 2 pianos	WER6267	15,72 €	p. 2	☐
Milica Djordjevic : Rocks - Stars - Metals - Light. S...	WWE40417	16,08 €	p. 2	☐
Häusermann : Wetterminiaturen. Piano préparé et reche...	WWE20402	16,08 €	p. 2	☐
Peter Herbert : Joni, 12 chansons de Joni Mitchell. E...	WWE30005	16,08 €	p. 2	☐
David Hudry : Durchgang. Ward, Rophé, Stil.	WWE40418	16,08 €	p. 2	☐
Gordon Kampe : Arien/Zitronen. Sun, Eggen, Engel, Fis...	WWE40416	16,08 €	p. 2	☐
Mitterer : Stop Playing. 3 orgues solo remixés.	WWE20296	16,08 €	p. 2	☐
Billone : 1+1=1	0012602KAI	15,72 €	p. 2	☐
Francesconi : Etymo, Da Capo... Intercontemporain.	0012712KAI	15,72 €	p. 2	☐
Lachenmann : Das Mädchen mit den Schwefelhölzern	0012282KAI	27,60 €	p. 2	☐
Nono : No hay caminos, hay que caminar...	0012512KAI	24,00 €	p. 2	☐
Spahlinger : Portrait du compositeur	0012692KAI	15,72 €	p. 2	☐
Zender : Schubert Winterreise	0012002KAI	24,00 €	p. 2	☐
Cage Edition, vol. 52 : L'œuvre pour percussion, vol....	MODE296	14,64 €	p. 2	☐
Hodgkinson : Onsets.	MODE266	14,64 €	p. 2	☐
Nielson : Axis. The Jack Quartet, Schick.	MODE283	14,64 €	p. 2	☐
Scodanibbio : Oltracuidansa.	MODE225	14,64 €	p. 2	☐
Skempton : Bolt from the Blue - Musique pour piano et...	MODE226	14,64 €	p. 2	☐
Xenakis Edition, vol. 10 : Les quatuors à cordes. Jac...	MODE209	14,64 €	p. 2	☐
Barber - Corigliano : Œuvres orchestrales / NYP, Mehta	NW80309	14,64 €	p. 2	☐
Howard : Granular Modality	NW80728	14,64 €	p. 2	☐
Hwang : The Floating Box (opéra) / J.C. Rivas	NW80626	25,44 €	p. 2	☐
Lieberson : Concerto pour piano / P. Serkin - S. Ozawa	NW80325	14,64 €	p. 2	☐
Paccione : Our beauties are not ours. Œuvres pour voi...	NW80706	14,64 €	p. 2	☐
Wolff : Long Piano. Schultz.	NW80699	14,64 €	p. 2	☐
Harris : Musique de chambre	TROY105	12,84 €	p. 2	☐
Ives : Les mélodies, vol. 2	TROY078	12,84 €	p. 2	☐
Lloyd : A Litany	TROY200	12,84 €	p. 2	☐
Wuorinen : Genesis	TROY678	12,84 €	p. 2	☐
Brazilian String Quartet	TROY420	12,84 €	p. 2	☐
Kurka - Thomson - Lopatnikoff - Helps : Œuvres orches...	TROY591	13,92 €	p. 2	☐

En couverture

Vivaldi : Les Quatre Saisons. Podger, Brecon Baroque.	CCSSA40318	12,12 €	p. 3	☐
---	------------	---------	------	---

Rachel Podger

Bach : Intégrale des sonates et partitas pour violon ...	CCSSEL2498	14,64 €	p. 3	☐
Bach : Intégrale des sonates pour violon et clavecin ...	CCS14798	14,64 €	p. 3	☐
Bach : Concertos pour violon. Brecon Baroque, Podger.	CCSSA30910	14,64 €	p. 3	☐
Bach : Doubles et Triples Concertos. Podger, Brecon B...	CCSSA34113	15,00 €	p. 3	☐
Bach : L'Art de la Fugue, BWV 1080. Podger, Brecon Ba...	CCSSA38316	15,00 €	p. 3	☐
Heinz Ignaz von Biber : Sonates du Rosaire. Podger, M...	CCSSA37315	18,60 €	p. 3	☐
Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano. ...	CCSBOX6414	26,88 €	p. 3	☐
Mozart : Intégrale des sonates pour violon et piano, ...	CCSSA23606	15,00 €	p. 3	☐
Rameau : Pièces de Clavecin en Concerts. Podger, Pinn...	CCS19098	14,64 €	p. 3	☐
Vivaldi : La Cetra, 12 concertos pour violon, op. 9. ...	CCSSA33412	17,16 €	p. 3	☐
Vivaldi : La Stravaganza, Douze concertos pour violon...	CCSSA19503	17,16 €	p. 3	☐
Vivaldi : L'Estro Armonico, Douze concertos pour viol...	CCSSA36515	18,60 €	p. 3	☐
Telemann : Musique de Chambre. Florilegium.	CCS5093	14,64 €	p. 3	☐
Grandissima Gravita : œuvres pour violon de Vivaldi, ...	CCSSA39217	15,00 €	p. 3	☐
Guardian Angel. Rachel Podger joue Biber, Bach, Tarti...	CCSSA35513	15,00 €	p. 3	☐
Le Roi s'amuse : Music for the King's Pleasure. Œuvr...	CCS7595	14,64 €	p. 3	☐
Perla Barocca : Chefs-d'œuvre de la musique italienne...	CCSSA36014	15,00 €	p. 3	☐
Rachel Podger : The music I love, portrait. Œuvres de...	CCSSEL6212	9,60 €	p. 3	☐

Alphabétique

Hugo Alfvén : Œuvres symphoniques, vol. 1. Borowicz.	CPO555043	15,36 €	p. 3	☐
Tor Aulin : Concertos pour violon n° 1-3. Wallin, Man...	CPO777826	15,36 €	p. 3	☐
Bacewicz : Concerto pour violon n° 3. Jakowicz, Nalec...	DUX0685	15,36 €	p. 4	☐
Bach : Sonates et Partitas pour violon. Patrice Fonta...	POL118130	19,68 €	p. 4	☐
Bach : Sonates et partitas pour violon seul. Feng.	CCS39018	16,80 €	p. 4	☐

Bach : Triple Concertos. Cummings.	RK3007	15,36 €	p. 4	☐
Bach/D'Albert : Transcriptions pour piano. Delucchi.	PCL10139	13,92 €	p. 4	☐
Bach : Messe en si mineur. Layton.	CDA68181/2	30,72 €	p. 5	☐
Beethoven : Raretés pour piano et orchestre. Huangci...	KL1521	12,48 €	p. 5	☐
Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1-3. Shel...	CDA68178	15,36 €	p. 5	☐
Davide da Bergamo : Symphonies pour orgue, vol. 1. Sc...	ELEORG043	12,48 €	p. 5	☐
René de Boisdeffre : Œuvres pour violon et piano, vol...	AP0362	12,48 €	p. 5	☐
Sergei Bortkiewicz : Concertos pour piano n° 2 et 3. ...	PCL10146	13,92 €	p. 5	☐
Brahms : Sonates pour clarinette - Pièces pour piano...	AVI8553394	15,36 €	p. 6	☐
Brahms : Transcriptions pour violoncelle. Dillon, Tor...	BRIL95415	6,72 €	p. 6	☐
Elgar, Bruch : Concertos pour violon. Barton Pine, Li...	AVIE2375	13,92 €	p. 6	☐
Castelnuovo-Tedesco : Intégrale de l'œuvre pour sopra...	BRIL95282	6,72 €	p. 6	☐
Maurizio Cazzati : Musique vocale profane et sacrée. ...	BRIL95586	8,16 €	p. 6	☐
Jan Ladislav Dussek : Intégrale des sonates pour pian...	BRIL95599	6,72 €	p. 7	☐
Manuel de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres p...	CDA68177	15,36 €	p. 7	☐
Giacomo Gotifredo Ferrari : Sonates et ballets pour p...	BRIL95646	6,72 €	p. 7	☐
Hans Gál : Concertino pour violoncelle et orchestre -...	AVIE2380	13,92 €	p. 7	☐
Mauro Giuliani : Œuvres pour voix et guitare. Bertini...	TC780703	12,48 €	p. 7	☐
Glinka : Romances et mélodies. Evtodieva, Shkiritil, ...	NFPMA9920	11,76 €	p. 8	☐
Imogen Holst : Musique de chambre pour cordes. Ensemb...	NMCD236	13,20 €	p. 8	☐
Johnson, Holborne : Orpheus Anglorum, œuvres pour lut...	BRIL95551	6,72 €	p. 8	☐
Raul Koczalski : Musique de chambre, vol. 1. Dondalsk...	AP0383	12,48 €	p. 8	☐
Salvatore Lanzetti : Sonates pour violoncelle. Gallig...	BRIL95525	16,08 €	p. 8	☐
Nicholas Ludford : Œuvres chorales sacrées. O'Donnell.	CDA68192	15,36 €	p. 8	☐
Witold Maliszewski : Musique de chambre, vol. 2. Cimi...	AP0376	12,48 €	p. 9	☐
Monteverdi, Gabrieli : Célébrations de Pâques à la Ba...	BRIL95747	6,72 €	p. 9	☐
Morandi : Les grandes œuvres pour orgue. Franzoni, Ge...	ELEORG033	19,68 €	p. 9	☐
Offenbach : Mélodies. Sarkisian, Crouet, Propper, Mi...	BRIL95641	6,72 €	p. 9	☐
Johann Joachim Quantz : Concertos et sonates pour flû...	BRIL95386	6,72 €	p. 9	☐
Rachmaninov : Œuvres pour deux pianos. Owen, Apekishe...	AVIE2381	13,92 €	p. 10	☐
Franz Xaver Richter : Te Deum 1781. Haugk, Valek.	SU4240	13,92 €	p. 10	☐
Johann Rosenmüller : In te Domine speravi, Concertos ...	CPO555165	15,36 €	p. 10	☐
Alessandro Scarlatti : Oratorio pour la Sainte Trinit...	BRIL95535	8,16 €	p. 10	☐
Philipp Scharwenka : Œuvres pour violon et piano. Mas...	AP0395	12,48 €	p. 10	☐
Othmar Schoeck : Summer Night, œuvres pour violoncel...	GEN18497	13,92 €	p. 11	☐
Schubert : Intégrale des quatuors à cordes. Quatuor V...	HC17069	32,88 €	p. 11	☐
Scriabine : Œuvres pour piano. Dacic.	PCL10136	13,92 €	p. 11	☐
Strauss : Le jeune Richard Strauss, Trio et quatuor p...	GEN18496	13,92 €	p. 11	☐
Alexandre Tansman : Concertos pour vents. Dini Ciacci...	CPO555079	15,36 €	p. 11	☐
Tchaikovski : Concerto pour violon - Quatuor à cordes...	AVI8553393	15,36 €	p. 12	☐
Telemann : Airs sacrés. Erier, Klang, Nyhlin, Grychto...	CPO555091	10,32 €	p. 12	☐
Telemann : Aller Augen Warten auf dich, Cantates. Goe...	CPO555083	15,36 €	p. 12	☐
Telemann : Quatuors pour flûtes. Ensemble Ventus Lucu...	GRAM99152	13,92 €	p. 12	☐
Boris Tichtchenko : Intégrale des quatuors à cordes. ...	NFPMA9990/2	21,84 €	p. 12	☐
Boris Tichtchenko : Intégrale de l'œuvre pour piano, ...	NFPMA99121	11,76 €	p. 12	☐
Anton Urspruch : Concerto pour piano, op. 9 - Symphon...	CPO555194	26,88 €	p. 13	☐
Robert de Visée : Intégrale de la Musique de La Chamb...	BRIL95595	13,20 €	p. 13	☐
Carl Maria von Weber : Intégrale des mélodies pour vo...	BRIL95323	6,72 €	p. 13	☐
Mieczyslaw Weinberg : Sonates pour piano. Blumina.	CPO555104	10,32 €	p. 13	☐
Géza Zichy : Intégrale des transcriptions pour piano...	AP0372	12,48 €	p. 13	☐

Récitals

Franck, Enescu, Liszt : Transcendence, œuvres pour pi...	GEN18601	13,92 €	p. 14	☐
Concertos pour piano russes. Kissin, Blumental, Ponti...	BRIL95520	43,68 €	p. 14	☐
Richter à Brooklyn : Œuvres pour piano.	PACD96061/2	19,68 €	p. 14	☐
Mark Hambourg : Encores & Rarities, sélection des enr...	APR6023	12,84 €	p. 14	☐
Arte de Tanger : La nouvelle méthode de clavier de Go...	BRIL95618	8,16 €	p. 14	☐
Debussy et ses amis : Musique française pour flûte et...	GEN18600	13,92 €	p. 15	☐
Musique italienne pour flûte et harpe du 19ème siècle...	TC800005	12,48 €	p. 15	☐
Franco Gulli joue Beethoven, Schubert et Mendelssohn ...	WS121365	12,48 €	p. 15	☐
Bowen, Bridge, Dale : Musique anglaise pour alto. Adr...	AVI8553173	15,36 €	p. 15	☐
Korngold, Ullmann, Schulhoff : Breaking the silence, ...	KL1415	12,48 €	p. 15	☐
L'Estro Vivaldiano : Venise et ses jeux d'influences....	PAS1035	15,36 €	p. 16	☐
75ème anniversaire de l'Orchestre de Chambre de Lausa...	CLA1711/17	33,60 €	p. 16	☐
The Road Home : Musique chorale américaine. Lankov, H...	AVIE2377	13,92 €	p. 16	☐
Tenebrae : Œuvres vocales sacrées. Ensemble Amarcord	RKAP10117	15,36 €	p. 16	☐

